

# NOIR et ROUGE

CAHIERS D'ÉTUDES ÉDITÉS PAR LES GROUPES  
ANARCHISTES D'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE

---

# N&R

## NUMÉRO 5

### FRANC-MACONNERIE OU A NARCHIE ?

-- INTRODUCTION.....	p. 1
-- UNE PREMIERE MISE AU POINT NECESSAIRE.....	p. 3
-- F. . . M. . . ET MOUVEMENT LIBERTAIRE.....	p. 6
-- F. . . M. . . ET REVOLUTION SOCIALE.....	p. 13
-- LA PENSEE MACONNIQUE ET LA NOTRE.....	p. 29
-- REVOLUTION ET CIVILISATION.....	p. 48
-- APPENDICE-DOCUMENTS.....	p. 51
<hr/>	
-- DANS NOTRE COURRIER.....	p. 64
-- SOLIDARITE AUX TRAVAILLEURS HONGROIS.....	p. 68

NR

Désormais la correspondance et les envois d'argent (mandats cartes) concernant "NOIR et ROUGE" doivent être adressés à :

LAGANT. Boîte postale 113

PARIS (18°)

- Ces cahiers d'études sont l'expression d'une tendance anarchiste-communiste du Mouvement Libertaire.

- Il existe d'autres tendances et d'autres organes en langue française :

"CAHIERS du SOCIALISME LIBERTAIRE"...7 rue de la Petite Ruelle. Argenteuil. (S.&O.)

"LE MONDE LIBERTAIRE"...53 bis rue Lamarck. Paris(18°)

"JEUNES LIBERTAIRES"

"CONTRE COURANT"...Louis Louvet:34 rue des Bergers Paris (XV°)

"DEFENSE de l'HOMME"...L.Dorlet:La Bastide Magagnosc réuni à (A.M)

"L'UNIQUE"... E.Armand: 22 cité St Joseph. Orléans (Loiret)

"PENSÉE et ACTION"... Boîte Postale 4 Bruxelles IX (Belgique)

"TEMOINS"... J.P. Samson: Strenlistrasse. Zurich (Suisse)



## INTRODUCTION

Notre travail de précision idéologique de l'Anarchisme-Communiste nous pousse forcément à rechercher TOUTES les causes et TOUTES les raisons de la faiblesse et des échecs du Mouvement Anarchiste en France, depuis les trente dernières années.

Au-delà des tendances diverses de l'Anarchisme, au-delà des divergences, se présentent un certain nombre d'idées et de formes de pensée souvent imprécises au premier examen, qui poussent certains camarades à des positions diamétralement opposées aux nôtres, sans pour cela, que nous puissions déceler chez ces camarades, une quelconque trahison des principes fondamentaux de notre Idéal.

Ces oppositions, nous semblent, cependant suffisantes pour empêcher la construction en France d'un Mouvement Anarchiste cohérent et efficace.

Ces oppositions qui existent aussi dans les organisations ouvrières nous semblent un obstacle à la reconstruction d'un véritable mouvement ouvrier.

Sans que nous puissions dire que l'unique raison se trouve là : Il nous paraît impossible de passer sous silence l'apport idéologique étranger à l'Anarchisme, dans le mouvement anarchiste et étranger à la classe ouvrière dans le mouvement ouvrier, des militants qui ont appartenu ou appartiennent encore à la Franc-Maçonnerie.

Nous n'aurons, certes, pas tout dit...

Nous nous sommes placés, il va sans dire, uniquement dans notre optique de Lutte des Classes, dans notre optique anarchiste-communiste.

Il y aurait un livre à écrire sur le sujet.

Notre ambition est de susciter des discussions constructives, tant au sein des groupes anarchistes, qu'au sein des organisations ouvrières.

Noir et Rouge.

# UNE PREMIÈRE MISE AU POINT NÉCESSAIRE

## SUR QUELQUES IDÉES ERRONÉES.

Tous les régimes réactionnaires et fascistes ont combattu la Franc-Maçonnerie. Nous avons encore des souvenirs précis de l'action du gouvernement de Vichy en cette matière. Pour la propagande de droite, les Francs-Maçons sont des gens qui se réunissent secrètement pour nourrir les plus noirs dessein contre la France, contre la Moral, et fomtentent la Révolution avec le concours de la "juiverie internationale". L'avant-guerre a vu une floraison de littérature anti-maçonnique qui développait des arguments de ce genre : Depuis "Les Cahiers de l'Ordre", jusqu'au "Grand Occident", en passant par la célèbre "Semaine Religieuse". Des mêmes thèses devaient faire le bonheur des éditoriaux du trop célèbre Philippe Henriot, pendant l'occupation. Nous ne ferons pas l'injure à nos lecteurs de croire que nous donnons dans de tels panneaux !

L'Eglise Catholique a toujours traditionnellement combattu la Franc-Maçonnerie. Le pape Grégoire XVI dit qu'elle est "le cloaque où sont réunies les doctrines les plus impies, les pratiques sacrilèges les plus abominables de toutes les sectes depuis l'origine des siècles jusqu'à nos jours." Pierre l'Hermitte, directeur de la "Croix" pendant des décades, écrivait : "La Franc-Maçonnerie, c'est la Contre-Eglise, le cerveau du Diable, la haine invisible et guetteuse, qui a sur les mains le sang de tant de Révolutions."

Ce débordement d'injures proférées par les cléricaux dans le passé ne pourrait, au premier



abord, que nous inciter à une vive sympathie pour les "frères Trois Points". Pierre l'Hermite parle de Révolutions ! La Franc-Maçonnerie ne prend pas cela pour une injure. Mieux, elle se vante d'avoir préparé dans ses loges les principes et les grands événements de 1789. Le Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France déclarait en 1897 : "C'est la Franc-Maçonnerie qui a préparé notre Révolution, la plus grande de toutes les épopées populaires que l'Histoire ait engendrée dans ses annales, et c'est à la Franc-Maçonnerie que revient le sublime honneur d'avoir fourni à cet inoubliable événement la formule où sont incarnés ses principes."

C'est dans les loges que furent élaborés les grands bouleversements sociaux de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle en Italie et en Espagne, par exemple. Il est enfin un fait indéniable, beaucoup de penseurs anarchistes du début du siècle, dont Elysée RECLUS, membre de l'Alliance de Francisco FERRER, étaient des maçons notoires. Il n'y a pas de doute possible ; Les loges ont apporté une pierre non négligeable à l'évolution des idées dans le passé et ont joué à une époque donnée, un rôle important dans la prise de conscience des peuples .

A l'opposé des arguments réactionnaires et toujours aussi peu sérieux, se placent les boniments répandus dans l'ex-F.C.L. et dans d'autres partis ouvriers minoritaires, à savoir : les Franc-Maçons sont tous des "flics", un Franc-maçon est forcément un mouchard dont on doit se méfier. Qu'il y ait des flics dans la Franc-Maçonnerie, ce n'est que trop certain ! Mais il y a toujours eu des "flics" dans toutes les organisations de "gauche" et c'est "normal". Nous sommes de ceux qui pensent qu'on ne peut argumenter que sur des faits sérieux.

Le reproche fait par le "français-moyen" est le caractère secret des travaux des loges. Il nous faudrait nous replacer dans le contexte de la situation politique du XVIII<sup>ème</sup> siècle où les loges étaient florissantes et où les idées de la Révolution française se répandaient. Il était nécessaire, dans un pays où la liberté d'expression n'existait pas, de se réunir à l'abri des indiscrets. C'est cette préservation d'un lieu secret,

dernier refuge de la discussion, qui a obligé les régimes autoritaires à combattre en premier lieu la Franc-Maçonnerie. Nul doute que des militants anarchistes du siècle dernier purent trouver dans les loges une protection efficace contre les coups du Pouvoir. Ce n'est donc pas ce caractère secret que nous reprochons à la Franc-Maçonnerie. Toutes les organisations révolutionnaires ont utilisé le secret en période de trouble. L'Alliance, et plus tard la F.A.I. espagnole n'ont jamais rendu public la liste de leurs membres. Cette méthode pouvait très bien, à l'époque des Etats Généraux de 1789, être employée légitimement à nos yeux par la Franc-Maçonnerie. Que le secret maçonnique soit toujours légitime à notre époque est une question sur laquelle nous ne chicane-rons pas. L'argument réactionnaire répandu par le "Cahier de l'Ordre" avant la guerre, selon lequel : "On ne cache que lorsque l'on a quelque chose de mal-propre ou d'inavouable à cacher", nous semble très faible. Que dirions nous des couvents ! Remarquons en passant que le secret maçonnique est surtout mainte-nant un secret de polichinelle.

Aussi, c'est sur un plan très différent que nous plaçons notre opposition à la Franc-Maçonnerie...

G.B.



# FRANC-MAÇONNERIE ET MOUVEMENT LIBERTAIRE

L'éthique de la Franc-Maçonnerie apparaît sans conteste en accord avec l'éthique anarchiste sur certains points.

Comme l'anarchiste, le franc-maçon admet le libre examen comme mobile de ses actes. Le Grand-Orient de France déclare dans ses principes (déclaration de principes, page 17) : "Nul dogme n'est imposé à ceux qui ont adhéré à l'Ordre." On lit également : "La Franc-Maçonnerie ne cherche l'origine des idées de devoir, de bien, de mal et de justice, ni dans de prétendues révélations divines, ni dans les conceptions de la métaphysique ; car la science les lui montre, naissant des rapports familiaux et sociaux que les hommes entretiennent et qui leurs sont imposés par les lois naturelles les plus implacables. La science établit, en effet, d'une manière irréfutable que la vie sociale, dans l'espèce humaine, ainsi que dans toutes les espèces animales ou végétales, est l'arme la plus indispensable dans la lutte pour l'existence à laquelle toutes sont condamnées par les lois naturelles. Elle montre les individus qui s'isolent,

succombant sous les causes multiples de destruction qui les environnent, tandis que ceux-là résistent et forment des rocs et des espèces durables qui vivent en commun et s'associent pour le rude et incessant combat de la vie". (même brochure, pages 7 et 8). Cette conception peut être rapprochée de la conception kropotkinienne (nous nous bornons ici à constater les analogies sans discuter de la valeur des idées exprimées).

On lit encore dans les principes du Grand Orient: "Elle (la F.M.) honore également le travail manuel et le travail intellectuel". Ce principe est le même que celui des syndicalistes révolutionnaires.

L'article 7 de la constitution du Grand Orient de France déclare: "Au sein des réunions maçonniques tous les franc-maçons sont placés sous le niveau de l'égalité la plus parfaite. Il n'existe entre eux d'autres distinctions que celle de la hiérarchie des offices". Les anarchistes ne combattent-ils pas la hiérarchie sociale pour qu'en fait n'apparaisse dans la société que la "hiérarchie des offices" ?

Mais hélas, là s'arrête notre accord avec les franc-maçons. Il faut reconnaître qu'il est bien mince en regard des principes de notre lutte.

Quel est donc le principe fondamental de la Franc-maçonnerie ? On lit dans la brochure N°2 du Foyer philosophique (cycle 54-55), sous la plume d'un membre du Grand Collège des Rites: "la mission essentielle de la Franc-Maçonnerie a été définie avec précision lors de sa fondation. Son but est d'assurer la concorde entre les hommes; elle rejette ce qui divise et veut ce qui unit. Sa méthode est d'assembler en toute cordialité, afin qu'ils se connaissent, s'estiment et se pénètrent, tous les hommes de haute valeur morale qui, en raison de leurs divergences spirituelles, ou de leur état social (c'est nous qui soulignons) se seraient sans elle, ignorés ou méconnus".

Il résulte de cette déclaration que la Franc-Maçonnerie veut ignorer la condition sociale de ses membres. Ce qui signifie qu'elle veut ignorer l'existence des classes sociales. Un ouvrier peut être aussi



bien franc-maçon qu'un banquier et pourquoi pas, un préfet de police. Certes, les grands tenants du régime économique sont plutôt cléricaux, mais, le général Joffre a été franc-maçon et, plus près de nous, M. Baylot, Préfet de Police, de triste mémoire, qui faisait matraquer les ouvriers. Il nous est permis de sourire quand nous apprenons par la déclaration du Grand Orient que ces gens : "les plus opposés et aux religions les plus diverses" se réunissent dans les Loges : "pour y travailler EN COMMUN à l'émancipation de l'esprit humain, à l'indépendance des peuples, et AU BONDHEUR SOCIAL DE L'HUMANITÉ." !

Imaginons maintenant un militant anarchiste membre d'une Loge. Il y rencontre par exemple M. Ramadier. Il l'appelle son "frère" et le combat à l'extérieur dans son action anarchiste (toujours au nom de la liberté de pensée évidemment). Voilà, tout de même, une curieuse attitude, car nous lisons dans la déclaration de principes : "la Franc-Maçonnerie recommande à ses adeptes la propagande par l'exemple, la parole et les écrits". De quelle propagande s'agit-il ? De quels écrits ?

Mais soyons clairs : "la Franc-Maçonnerie (nous dit encore le Grand Orient) a pour objet la recherche de la Vérité, l'étude de la Morale et la pratique de la solidarité". Quels sont les résultats pratiques de cette recherche de la Vérité ? Notre anarchiste-franc-maçon estimera ne pas posséder à lui tout seul la vérité et il aura raison. Mais il se trouve que lorsqu'il rencontrera les tenants des idéologies bourgeoises ou des membres de partis réformistes, le résultat de la discussion qui se traduira en résolution parvenant au Convent des Loges sera l'expression de la Vérité relative prêchée par la Franc-Maçonnerie. Cette expression de vérité à laquelle il aura participé sera OBLIGATOIREMENT un compromis. Il ne pourra à aucun moment mettre le régime en question.

La présence d'un militant révolutionnaire dans une Loge peut-elle cependant se justifier ? Il existe, en effet, d'autres organisations qui n'ont pas pour principe premier la transformation sociale par la Révolution et où les anarchistes révolutionnaires peuvent aller et faire valoir loyalement leurs idées. Il en est



ainsi des syndicats, des Auberges de Jeunesse, de la Libre Pensée etc... Pourquoi ne pourrait-on pas faire de même dans les Loges où la liberté de pensée est respectée ? Parce que la Loge n'a pas un but défini et que les idées d'un anarchiste ne sont destinées qu'à une élaboration en vue justement de cette fameuse Vérité maçonnique. Un mien ami, franc-maçon notoire me disait : "Ce n'est pas la Franc-Maçonnerie qui t'apportera quelque chose, c'est toi qui peut lui apporter". Nous connaissons l'histoire. Vous vous plaigniez que la Franc-Maçonnerie n'est plus révolutionnaire, venez-y et vous la changerez ! A ce compte, nous irions aussi au Parti Socialiste et pourquoi pas dans l'Eglise. Reste à savoir s'il y a des institutions qu'il est utile de sauver. Il se trouve que nous avons assez de cette forme de raisonnement où il n'y a pas un seul exemple de réussite. Ceci ne signifie pas que nous suspectons la bonne foi de certains camarades anarchistes d'autres tendances que la nôtre qui sont franc-maçons dans cet esprit.

Quand un individu se rend dans une assemblée pour y défendre ses idées on peut penser, en bonne logique, surtout s'il est de bonne foi, qu'il convaincra les autres ou se laissera convaincre par les autres. Le Grand Orient définit ainsi ce fait : "Chacun apporte dans les discussions en commun et dans la conduite de sa vie les principes qui lui sont personnels. Il les modifie s'il le juge bon dans la seule mesure où ils s'écartent de la Vérité qu'une connaissance plus étendue et les faits plus nombreux lui présentent". Du strict point de vue éthique nous n'avons rien à redire à ce principe. Cependant, étant donné la composition d'une Loge, cela signifie que l'anarchiste sincère qui en est membre **ABANDONNERA** tout ou une partie de ses idées et de sa lutte s'il a été influencé par d'autres, de tendances réformistes par exemple. Etant donné le devoir premier d'un maçon qui est "puiser directement à cette source pour les répandre dans le monde", loin de quitter le mouvement anarchiste dont il devrait reconnaître les principes opposés à sa nouvelle conception (ce qui serait la véritable honnêteté tant prônée par les maçons), il transmet tout

cela au Mouvement Libertaire. C'est à notre point de vue, comme cela qu'il faut expliquer les tendances affaiblissantes que l'on constate dans le Mouvement anarchiste en général et français en particulier. On se trouve en face de certains camarades qui professent en lieu et place de la doctrine et des principes révolutionnaires un vague humanisme qui risque souvent d'être très complaisant aux divers réformismes qui font le jeu du régime d'exploitation.

Si nous nous trompons : qu'on nous explique pourquoi des penseurs anarchistes éminents, tels Sébastien Faure, n'ont jamais consacré leur talent à la lutte sociale REBELLE et se sont contentés d'être des tribuns, utiles certes à notre cause, mais nullement engagés dans la lutte ouvrière et syndicale ! Il est juste de dire que Sébastien Faure, homme intègre et militant anarchiste authentique, se retira de la Franc-maçonnerie au cours des dernières années de sa vie.

Et nous assistons à un revisionisme des idées anarchistes qui se manifeste, jusque chez des militants par ailleurs opposés personnellement à l'appartenance à la Franc-maçonnerie. Nous nous souvenons d'un article de PRUNIER paru dans CONTRE-COURANT en automne 1953 qui déclarait que les anarchistes étaient les gardiens du régime démocratique. Leur opposition était constructive car ils concourraient, par leurs critiques, à l'amélioration de la société. Ils étaient le plus sûr garant du maintien de la Liberté. Nous savons que le camarade Prunier n'est pas maçon et cela ne nous empêche pas de lui faire remarquer fraternellement que sa conception relevait, à nos yeux, de la pensée maçonnique. Voilà bien le compromis dont nous parlions plus haut ! PRUNIER déclarait dans le numéro d'octobre du "Monde Libertaire" :

"L'Anarchisme tend à la libération de tous les hommes, quelle que soit la classe ou la nation à laquelle ils appartiennent; or, cette libération ne saurait avoir lieu, ni par l'intermédiaire de la classe, ni par l'intermédiaire de la nation..." "(...) comme la guerre des nations, la guerre de classes divise perpétuellement l'Humanité en vainqueurs et en vaincus, les premiers



jouissant de leur triomphe, les autres guettant leur revanche. En outre, au nom de son égoïsme, chaque classe ou nation sacrifie constamment l'individualité, les intérêts et la vie de ses propres composants humains aussi bien de ceux qui s'inclinent devant le devoir collectif que ceux qui le repoussent ou cherchent à s'y dérober." "(...) Au lieu de céder à la facilité qui consiste à définir, classer, expliquer, une fois pour toutes, chacun son appartenance à un Etat, une Eglise, une classe, un parti etc..., la pensée anarchiste cherche à comprendre les rapports intimes qui relient un homme à sa situation et ceux qui tendent à l'en détacher..." "(...) Ce qui sépare l'activité réelle du simple fonctionnement chez tous les êtres vivants et chez l'homme, en particulier, est précisément la "part d'anarchie" dans le monde et doit être quotidiennement reconnu, défendu, élargi et réaffirmé par les anarchistes conscients".

Nous voici devant une véritable doctrine qui est affirmée par PRUNIER comme étant l'Anarchisme et non SA PROPRE CONCEPTION de l'Anarchisme. Même si le camarade PRUNIER est anti-maçon, il vient d'exposer le seul compromis possible entre l'Anarchisme et la Franc-Maçonnerie. On trouve ici toute la pensée maçonnique Négation de la lutte de classes, recherche par l'étude des rapports intimes. Enfin, on trouve l'idée que l'Anarchie n'est qu'un apport comme les autres dans l'évolution de l'humanité. Part, dit Prunier, qui doit être élargie... Une telle forme de pensée nuit grandement à la lutte révolutionnaire des anarchistes et ne peut se concevoir dans des groupes qui se fixent pour but la Révolution. Car il n'y a pas de REVOLUTION pour PRUNIER. Il y a seulement la "part de l'Anarchie dans le monde". La majorité des franc-maçons admettent cette part d'Anarchie comme utile. Mais ils admettent du même coup l'utilité d'une part de socialisme, d'une part de mysticisme etc... Et ces parts différentes se traduisent dans les faits par l'action de la Franc-Maçonnerie qui transmet des idées réformistes ne mettant nullement le régime en question.

Nous exagérons ? Le Grand Orient déclare : "



-12-

"Une telle liberté de pensée ne se rencontre à ce degré dans aucune autre association et il est presque déconcertant pour les adversaires de celle-ci de voir qu'il en résulte UNE ACTION COLLECTIVE aussi COORDONNÉE et aussi PUISSANTE".

L'action d'un anarchiste maçon est donc COORDONNÉE avec l'action d'un socialiste franc-maçon ou d'un radical franc-maçon etc...

Pour tout franc-maçon, ces actions ont toutes la même valeur!

G U Y.

# FRANC-MAÇONNERIE ET...

## RÉVOLUTION SOCIALE

Le problème de la Franc-Maçonnerie dépasse largement l'institution elle-même et doit être considéré par nous comme un problème idéologique.

Il ne fait pas de doute pour nous que l'Anarchisme a "contenu de classe, qu'il est né dans la lutte de classe et qu'il n'a son sens que dans la lutte des opprimés contre les oppresseurs. Que cette lutte de classe ne présente pas le caractère schématique élaboré par le marxisme, ce n'est pas douteux. Que les classes sociales ne soient pas absolument délimitées en France et dans d'autres pays d'Europe occidentale, que dans les pays dits "socialistes" une technocratie et une bureaucratie aient donné naissance à une nouvelle forme d'exploitation ce n'est pas douteux non plus. Mais nous devons observer une constante dans la lutte de l'homme pour sa réalisation totale et cette lutte passe par une prise de conscience : La prise de conscience de l'opprimé. Prise de conscience qui a lieu dans son collectif comme dans son individuel. Il y a, avant tout, pour nous, en dehors même des considérations économiques : un REFUS. REFUS de participation au

régime, refus de collaborer à la prétendue civilisation chrétienne. Ce refus implique un choix de lutte sur le plan éthique autant que sur le plan économique. Aux esprits "lucides" qui prétendent la lutte de classe dépassée, nous disons qu'elle est pour nous un choix et que nous travaillons à ce qu'elle existe, que nous travaillons à cette prise de conscience des exploités et de ceux qui veulent lutter avec eux et dans le sein de leur "classe" (même s'ils n'appartiennent pas au prolétariat pris dans son sens économique). Sur le plan du mouvement anarchiste, ce CHOIX de classe nous paraît une exigence fondamentale, faute de quoi, l'anarchisme sombre dans un vague "radicalisme" petit-bourgeois. La seule autre solution est la PARTICIPATION, participation au régime, de ceux qui croient le rénover, le faire évoluer. Il n'y a pour nous, idéologiquement, que deux camps dans le monde, celui de la REVOLUTION et celui de la REACTION. Les idées qui opposent les réformistes de tout poil aux réactionnaires classiques ne sont que des nuances. En fait, le réformisme correspond à la pensée dite de "droite" qui est, la pensée de l'Eglise catholique.

Il nous paraît nécessaire, afin de bien préciser notre pensée sur la REVOLUTION opposée aux Réformes, de citer les pages admirables de James Guillaume en introduction à son livre : "Idées sur l'Organisation Sociale" :

" Il ne manque pas de gens qui se disent socialistes, et qui prétendent que la transformation sociale doit s'opérer par degrés, sans brusques secousses; l'idée d'une révolution qui se donnerait pour programme de changer du jour au lendemain les bases de l'ordre établi est contraire à la nature même des choses, disent-ils; le progrès lent et continu, voilà la loi du développement humain, loi que nous enseigne l'histoire et à laquelle des impatients, avides de coups de théâtre et de changement à vue se flateraient en vain de soustraire la société moderne.

Ceux qui raisonnent ainsi confondent deux choses différentes. Certes, ce n'est pas nous, matérialistes,



qui méconnaîtrons cette grande vérité, la base même de notre théorie sur le développement des êtres animés : à savoir que les changements dans la nature ne s'opèrent point par brusque saut mais par le mouvement continu et insensible (Théorie de 1876 NDLR)... Cette transformation s'accomplit peu à peu, c'est une évolution insensible et graduelle tout à fait conforme à la théorie scientifique; mais chose dont ne tiennent pas compte ceux à qui nous répondons ici, l'évolution en question n'est pas libre; elle rencontre une opposition souvent violente; les intérêts anciens qui se trouvent lésés, la force de résistance qu'oppose l'ordre établi, mettent obstacle à l'expansion normale des idées nouvelles; celles-ci ne peuvent se produire à la surface, elles sont refoulées, et leur opération, au lieu d'être complète est forcément réduite à un travail de transformation intérieure, qui peut durer longtemps avant de devenir apparent. Extérieurement, rien ne semble changé; la forme sociale est restée la même, les vieilles institutions sont debout; mais il s'est produit dans les régions de l'être collectif une fermentation, une désagrégation qui a altéré profondément les conditions mêmes de l'existence sociale, en sorte que la forme extérieure n'est plus l'expression vraie de la situation. Au bout d'un certain temps, la contradiction devenant toujours plus sensible entre les institutions sociales, qui se sont maintenues, et les besoins nouveaux, un conflit est inévitable, UNE RÉVOLUTION ÉCLATE ..."

Ceux qui veulent arriver à l'émancipation de l'Humanité uniquement par l'évolution nient, en fait, la résistance des anciennes formes; ce que nous appelons communément la Réaction. Leur participation au régime devient logique. Ils préconisent et réalisent des réformes qui ne font que renforcer le régime existant en le rendant plus viable pour les opprimés qui prennent leur mal en patience. Mais il peut exister une raison éthique à cet état d'esprit. C'est celui de ne vouloir RIEN apporter à l'Humanité par le moyen de la violence. Et c'est justement cette

violence qui se produit d'une manière regrettable, mais inévitable, au moment du fait révolutionnaire. Ceux qui raisonnent ainsi, oublient que c'est le régime d'exploitation et le Pouvoir qui imposent la violence, puisqu'ils spolient le producteur du fruit de son travail par l'état de fait qui est, en fait, la VIOLENCE elle-même : C'est ainsi que raisonnent les syndicalistes révolutionnaires. Pour nous, l'anarchiste en lutte contre l'oppression ne fait que rendre VIOLENCE pour VIOLENCE. Dans la définition classique que l'on donne du Communisme et à laquelle nous souscrivons, il est dit qu'il sera la société où l'homme pourra se développer indéfiniment. Cela implique que la société pourra évoluer sans violence, la Révolution ayant liquidé les forces de résistance (ou Réaction). On pourrait dire schématiquement que si les objectifs de la Révolution étaient réalisés, sous réserve qu'il n'y ait aucune possibilité de renaissance de l'Autorité, nous serions réformistes en société communiste libertaire.

Revenons à l'analyse de James Guillaume : Nous avons à notre portée des faits historiques qui tendent à prouver l'exactitude de l'évolution décrite de l'évolution décrite. Il s'agit de la Révolution de 1789. Bien avant 1789, la classe privilégiée, qui se trouvait être la noblesse, ne jouait plus son rôle historique qui était la défense du travail paysan, au cours de la féodalité. La classe bourgeoise avait, à la veille des événements qui constituent le fait révolutionnaire lui-même, pris en main la force économique. Les idées nouvelles se répandaient "ne pouvant se produire à la surface", provoquaient une "action intérieure". Extérieurement, le régime était le même. Lorsque le rapport de force fut renversé, la Révolution éclatait alors, donnant à la bourgeoisie le pouvoir politique qui ne faisait que sanctionner l'état de fait économique. MATHIEZ disait que la "Grande Révolution" avait commencé, en fait, non en 1789, mais en 1492, date de la découverte de l'Amérique qui devait assurer la prospérité des marchands.

James Guillaume dit encore :

"Il y a donc deux faits successifs, dont le second est la conséquence nécessaire du premier : d'abord la transformation lente des idées, des besoins,



des moyens d'action au sein de la société; puis, quand le moment est venu où cette transformation est assez avancée pour passer dans les faits d'une manière complète, il y a crise brusque et décisive, la REVOLUTION, qui n'est que le dénouement d'une lente EVOLUTION, la manifestation subite d'un changement dès longtemps préparé et devenu inévitable".

Mais il y a toujours un instrument de cette transformation en profondeur. Un organe où se concentrent les forces nouvelles. Surtout lorsque ces forces sont encore minoritaires. C'est ce qu'il est convenu d'appeler dans le mouvement libertaire : l'organisation spécifique de la Révolution. C'est notre ambition que le mouvement anarchiste devienne un jour dans les faits, cette organisation spécifique.

Avant 1789, on peut dire que l'organisation spécifique était la Franc-Maçonnerie. C'est dans les loges que se produisait ce travail souterrain qui ne pouvait apparaître à la surface. Pour bien comprendre la pensée maçonnique, il est impossible de négliger ce fait. Organisation spécifique de la Révolution bourgeoise, la Franc-Maçonnerie vit maintenant sur l'acquit. Elle considère donc, que la révolution est faite, une fois pour toutes et que le règne de la violence a cessé avec Thermidor. Elle pense que la société bourgeoise est celle qui peut apporter à l'homme un développement indéfini. Il y a donc, entre les maçons et les anarchistes révolutionnaires, un décalage de Révolution. La révolution industrielle du XIX<sup>ème</sup> siècle, la naissance de la conception du "prolétariat" n'a pas du tout changé la conception des loges. Il est logique, dans ce cas, que la notion de classe n'y intervienne pas. Il est logique, qu'un anarchiste franc-maçon soit opposé à notre notion de lutte de classe, même sur le plan du choix éthique dont nous parlions au début.

On peut vérifier ce que nous avançons par une citation de la Déclaration du Conseil de l'Ordre du Grand Orient :



"Le fait que tout homme libre et de bonnes moeurs peut faire partie d'une loge, introduit dans ce milieu, en apparence fermé, les principes et les aspirations les plus divers, mélange les opinions politiques et les conditions sociales, permet le choc des pensées d'où jaillit, comme de la pierre heurtée à de la pierre, un jet de lumière. Mais, grace au cadre organisé, au centre duquel se meuvent ces pensées disparates, à l'ordre absolu maintenu dans la discussion, elles s'appréhendent, se critiquent, se précisent, se purifient les unes les autres; il se dégage d'elles toutes, non la vaine et stérile fermentation individuelle, mais une opinion COMMUNE réfléchie, discutée où chacun vient confronter les propres modalités de sa pensée... La vérité morale que l'atelier maçonnique a créée à l'abri des non-initiés, filtre d'elle-même dans la société profane où elle s'agrège aux notions anciennes et aide ainsi SANS HEURT, au progrès des idées."

Si le lecteur se reporte à la déclaration de James Guillaume, il verra que, dans le monde actuel, la Franc-Maçonnerie, sous des dehors éthiques voisins, se place, en fait, à l'opposé total de la conception révolutionnaire des anarchistes. Ainsi, la loge est le laboratoire du régime démocratique bourgeois et c'est elle qui le fait évoluer. Nous assistons ici au triomphe total de l'idéologie réformiste. Il ne fait pas de doute que ce sont les partis sociaux-démocrates qui sont les meilleurs véhicules de la pensée maçonnique. Nous l'allons voir !

La Déclaration du Grand Orient dit encore :

"Dans le domaine social, la Franc-Maçonnerie ne reste pas moins fidèle aux données de la science que dans ceux de la morale et de la politique. Sachant, par les observations des savants et des philosophes, que l'homme a hérité de ses ancêtres, à la fois, les sentiments individualistes où est la source de tous les droits et de toutes les libertés, et les sentiments altruistes où se trouve le fondement de la famille et de la société, elle s'est donné pour mission de faire réaliser PAR DES LOIS, LA CON-

CILIAATION DES INTERETS DE LA SOCIETE avec ceux de chacun de ses membres, de telle sorte que la législation sociale contribue au développement parallèle et au bonheur simultané des individus, des familles et de la société."

Ainsi, le rôle réel de la Franc-Maçonnerie est de préparer des lois. C'est à dire de participer de la façon la plus totale au régime bourgeois. C'est à dire d'envoyer des députés au Parlement et d'exercer une action sur eux. En fait, agir sur les partis politiques les plus divers pour leur faire adopter ce que la Franc-Maçonnerie estime être le bien. Mais il se trouve qu'il est impossible de concilier les intérêts en régime capitaliste. Nous savons que les différents partis politiques représentent tous des intérêts différents, quand ce ne sont pas les députés eux-mêmes qui en représentent à eux seuls. Pour gouverner il faut de l'argent. En régime capitaliste, tôt ou tard, le Pouvoir est l'otage du Capital. Une loi profite forcément d'abord au Pouvoir et au Capital, car il faudrait être bien naïf pour croire obtenir de ceux qui détiennent des privilèges, des avantages qui iraient contre leurs intérêts. Quand une loi est votée en faveur des spoliés, c'est à dire de la classe exploitée, elle est le plus souvent lettre morte ou bien il faut une action de masse pour l'imposer réellement. Si nous supposons qu'elle est imposée réellement, elle profite, comme nous l'avons dit plus haut, au régime qu'elle consolide. Une raison suffisante pour penser que les travailleurs n'ont rien à faire dans la Franc-Maçonnerie. Il faut ajouter que, sur le plan idéologique, la Franc-Maçonnerie propage une dangereuse utopie. L'idée que nous développons ici n'est d'ailleurs pas nouvelle. En 1910, déjà, des militants syndicaux tel Emile JANVION dénonçaient la F.M. et son action néfaste sur la classe ouvrière, lui reprochant de faire échouer les mouvements de grève.

Jules GUESDE, qui n'avait pourtant pas nos idées, avait vu le danger que la Franc-Maçonnerie représentait pour le Parti Socialiste d'alors. Il



est regrettable que ses successeurs n'aient pas tenu compte de ses observations. (N'est-ce pas Mr RAMADIER?) Nous citons son intervention au Congrès socialiste de 1906 :

"Il s'agit de savoir s'il y a plus d'avantages ou plus d'inconvénients pour le Parti, à ce que quelques uns de ses membres fassent partie de la Franc-Maçonnerie. Quelles sont les conséquences d'une pareille présence alors que, surtout, dans quantités d'endroits, nous avons à lutter contre des franc-maçons ? Cette présence apporte le trouble dans les cerveaux, elle désarme l'action ouvrière."

Il n'y a, hélas, plus d'action ouvrière pour les socialistes et le parti S.F.I.O. a repristoutes les thèses du Grand Orient. Jules GUESDE ne se trompait pourtant pas. Le Grand Orient déclare, en effet :

"Il appartient à cette législation... d'accroître la dignité du travail AVANT QU'ILS AIENT PRODUIT LES DÉSASTREUX EFFETS qui en sont la fatale conséquence pour tous LES INTERETS EN JEU..."

Cela signifie, noir sur blanc, que la Franc-maçonnerie veut édicter des lois qui évitent la lutte des travailleurs sur le plan de l'action directe. Par une ironie du sort, ces principes du Grand Orient écrits en 1897, devaient trouver leur réalisation dans la création des syndicats chrétiens qui s'inspirèrent de RERUM NOVARUM qui défend les mêmes points de vue. Ainsi, de droite à gauche, ce n'est que projets pour amoindrir la puissance de lutte du prolétariat : Au profit de qui ?...

On pourra nous objecter que les textes cités sont de vieux textes et que, la Franc-Maçonnerie a évolué, qu'elle se "prolétarise". C'est ce qu'estimait André LORULOT en 1935 dans sa brochure "Pour ou Contre la Franc-Maçonnerie". Il écrivait :

"L'entrée des travailleurs dans les loges peut avoir de bienfaisantes conséquences. Mr Pierre de



Bressac l'a fort bien compris. Dans "l'Opinion", il démontre que la Franc-Maçonnerie a déjà beaucoup évolué et qu'elle continue à évoluer sous nos yeux. D'aristocratique, elle est devenue bourgeoise. De bourgeoise elle deviendra populaire, pacifiste, internationaliste. . .".

Les faits ont-ils confirmé les espoirs du camarade LORUJON ? Nous avons peur que non !

Francis VIAUD, le grand Maître actuel du Grand Orient faisait à la radio, le 4 septembre 1955, sous le titre "Equinoxe" des déclarations fort révélatrices. Nous citons :

"Si, à l'heure présente, les conflits sociaux menacent de s'étendre en province, n'y a-t-il pas là un signe évident de la source de révolte contre l'injustice ? Je pense en toute honnêteté mentale, que sont également responsables, l'insouciance et l'insolence de certains patrons (PAS TOUS HEUREUSEMENT !) qui n'ont rien appris ni rien oublié...".

Ainsi, pour Francis VIAUD, le remède serait dans une simple prise de conscience des patrons. Mais, ce n'est pas tout, car nous lisons plus loin :

"Or, il faut réaliser un certain équilibre sans lequel les hommes ne sauraient vivre. La tâche n'est pas aisée, certes. Derrière chacun des mots qui nous paraissent clairs, il ya des réalités complexes. Dès que l'on veut accomplir quelque réforme politique, sociale ou économique, des groupements d'intérêts font entendre des protestations enflammées au nom des principes réputés sacrés et intangibles. On représente la COLLABORATION NECESSAIRE avec les Unions Ouvrières comme un acte de démagogie...".

En 1955, le Grand Orient ne va pas plus loin que l'énonciation du principe d'association. Et ceci est présenté comme un conseil aux patrons qui n'ont rien appris. Nous disions plus haut que les réformes sauvaient finalement le régime. En voici bien la preuve ! L'"association" est prônée par une bourgeoisie intelligente qui veut sauver les meubles. Il est superflu d'ajouter que ce prin-

cipe était inclu dans la Charte du Travail de Pétain ! Nous savons que cette théorie fait les beaux jours des syndicats chrétiens. Francis VIAUD va-t-il nous conseiller d'adhérer à la C.F.T.C. ?

La majorité des syndicats d'aujourd'hui ont abandonné le principe de la "suppression du patronat et du salariat". Ils sont devenus des associations corporatistes tendant à défendre les intérêts ouvriers dans le cadre du régime. Ce premier principe fut énoncé par les papes. La bourgeoisie, aussi bien maçonne que cléricale vise à empêcher que la classe ouvrière soit le moteur de la Révolution qui détruirait l'exploitation de l'homme par l'homme. Dans l'offensive contre-révolutionnaire, la Franc-Maçonnerie se rencontre avec l'Eglise.

Cette rencontre est-elle fortuite ? Dès 1922, alors que le complot de la Synarchie (cette autre société secrète, à caractère fasciste celle-là !) s'organisait, la F.M. LANPOINE écrivait une lettre au pape envisageant l'alliance de l'Eglise et de la Franc-Maçonnerie. Celle-ci ne fut pas réalisée, mais certaines analogies doctrinales sautaient déjà aux yeux, dès cette époque. Mais, revenons à "EQUINOXE 55" : Dans la même causerie, Francis VIAUD déclare :

"Dans la mesure où les religions prennent elles-mêmes conscience du fait humain, elles s'alignent, au fond, sur la conception maçonnique universelle".

Et d'approuver plus loin l'Action Catholique de St Nazaire. Il est vrai qu'il a l'honnêteté de préciser que l'Eglise elle-même est une puissance financière, mais c'est pour ajouter :

"Ces forces, très matérielles, sont-elles bien au service de l'Idéal de Justice et de fraternité que répandait le Dieu dont elles se réclament ?".

Il y a encore ici l'entretien de l'odieux mensonge qui consiste à dire que le christianisme était progressiste à son début. Il suffit de lire l'Epître aux Romains de St Paul, pour s'apercevoir que rien n'est plus faux ! L'ingérence de l'Eglise aux puissances financières n'avait pas empêché F. VIAUD de citer dans son émission du 2 janvier 1955, la déclaration des Cardinaux et Archevêque de France, faisant croire ainsi à ses auditeurs en



la sincérité de ces messieurs du Vatican.

Il faut noter que ces citations et ces études d'écrits catholiques présentés comme d'autres écrits, considérés comme ayant la même valeur que ceux d'auteurs athées, sont faites au nom du principe de la Tolérance et de libre Discussion. On nous objectera que la Franc-Maçonnerie est laïque et que le Grand Orient de France admet la liberté totale de pensée depuis 1877. C'est cette conception de "laïcité" qui fait nommer le Grand Orient, la Franc-Maçonnerie "progressiste", par ses membres et ceux qui la soutiennent. Nous n'avons cité que des textes du grand-Orient et cela a été volontaire. Car, il existe une autre Franc-Maçonnerie qui admet les dogmes, qui refuse à ses membres la liberté de pensée, qui se ferme aux athées et qui exige, dans le meilleur des cas une profession de foi spiritualiste de ses adeptes. Elle est représentée en France par la GRANDE LOGE DE FRANCE. Il existe en Ecosse, en Angleterre et aux Etats-Unis, des loges encore plus réactionnaires que la GRANDE LOGE. Il n'est pas douteux que ces "obédiences" servent de véhicule à la pensée et à la politique cléricale dans le monde. On annonçait récemment que les loges de Suisse et de Hollande se laissaient noyauter au point d'obtenir la suppression du Congrès Mondial de la "Libre Pensée" qui devait se tenir à Amsterdam en 1956. Le principal objectif de ce noyautage est de faire cesser partout où cela est possible, la propagande anti-cléricale. Sur le plan de la loge elle-même, cela correspond aux mesures suivantes :

- 1°) Obligation de travailler à la gloire de Grand Architecte de l'Univers (ce qui signifie à la gloire de Dieu -- Qu'est-ce à dire ?)
- 2°) Le serment d'admission doit être prêté sur les Trois Grandes Lumières dont la première est la Bible.
- 3°) Les loges n'accepteront que des hommes et s'en tiendront aux anciennes et vénérables coutumes et devoirs maçonniques.

Voilà qui est clair !

Il ne reste en fait, que le Grand Orient de France et de Belgique qui maintient des positions de neutralité vis à vis des dogmes. On voit que cela ne va pas loin. Francis VIAUD, Grand Maître du Grand Orient, essaie de regrouper sur le plan mondial les rares loges qui gardent les principes prétendus "progressistes". La question qui reste à soulever est de savoir combien de temps le Grand Orient pourra résister à l'assaut du noyautage clérical. Pas très longtemps, à notre avis, et nous allons nous expliquer sur ce point.

Dans une brochure du GRAND ORIENT intitulée "DIEUX ET RELIGIONS", publiée en 1954, il est dit des loges spiritualistes :

"Notre blâme ne saurait jamais se muer en hostilité. Les obédiences les moins parfaites représentent encore, dans leur pays, un ferment puissant de progrès en regard des préjugés populaires qui les entourent. Bien que partiellement émasculées, elles contribuent efficacement, cependant, à l'apostolat de concorde universelle. Nous respectons ce qu'il y a généralement d'humain dans les religions organisées qui nous combattent; à plus forte raison, nous respectons les efforts et les réussites des puissances maçonniques encore insuffisamment universalisés. En vue de la Concorde générale, nous sommes toujours prêts à nous associer à toutes les autres puissances maçonniques. Nous ne divisons pas, nous unissons."

C'est on ne peut plus clair ! L'effort du Grand Orient pour lutter contre le noyautage ne va pas loin, de son propre avcu. Il préférera toujours l'alliance avec une loge réactionnaire au respect d'un principe. Et cela, au nom de la TOLÉRANCE et de la fameuse "laïcité". Il nous faut dire (et une autre étude de ce numéro le fait abondamment sur un autre plan), combien cette conception nous paraît fautive. Il est impossible d'être tolérant avec les tenants des religions, sous peine de se voir très vite battu. Le propre de l'homme religieux est d'être sûr de pos-



séder la vérité et de vouloir l'imposer : Partant, toute discussion ou travail en commun sont forcément faussés au départ. Sur le plan politique, c'est s'exposer à faire le jeu de la religion et finalement des églises. Car, le Grand Orient va beaucoup plus loin dans la conclusion de la brochure citée :

"Vous avez compris que je sais la RELIGION NECESSAIRE à certains frères et que j'ai pour ces frères autant d'estime et d'affection que pour les autres à qui aucune religion n'est utile. Avant d'entrer à la Franc-Maçonnerie, j'étais volontiers intolérant. Lentement, obstinément, l'esprit maçonnique m'a pénétré et m'a fait réfléchir plus profondément. Je sais que la Concorde Universelle ne peut être bâtie que sur l'union de tous dans le respect de leurs aspirations profondes, c'est à dire sur une tolérance et une laïcité parfaites".

Ceci nous amène à parler de la laïcité. Si le Cléricalisme est devenu si puissant dans notre pays, si la Réaction et le Fascisme relèvent la tête, c'est, avant tout, parce que l'Eglise a pu impunément poursuivre son travail politique. Nous parlions, dans notre étude sur le "Cléricalisme", de l'erreur fondamentale des partis marxistes qui défendent le principe de la "main tendue" aux catholiques sous prétexte que, selon leurs dires et leurs illusions, la religion s'effondrera d'elle-même avec le Capitalisme. Dans cette complicité objective avec l'Eglise, il faut placer une certaine conception de la "laïcité" qui prétend n'être que le synonyme de "neutralité". "On peut être laïque et bon chrétien" nous dira-t-on. On donnera la parole aux cléricaux dans les réunions du syndicat national des instituteurs. On considérera les chrétiens dits de "gauche" comme révolutionnaires, et l'Eglise qui joue sur tous les tableaux y trouvera son compte. C'est ici que la Franc-Maçonnerie a encore joué un rôle liquéfiant sur les organisations ouvrières. Pour nous, la LAÏCITE ne saurait être qu'un combat qui se situe dans le contexte plus général du combat de classe contre les exploités. Nous irons plus loin et affirmerons que les loges entretiendraient

dans leur sein le germe de l'esprit d'exploitation et de résignation pour les exploités, si les révolutionnaires avaient la faiblesse de ne pas dénoncer leur rôle néfaste qui s'inscrit, on le voit, de plus en plus dans le jeu réactionnaire et dans le soutien du régime bourgeois. Et nous avons le droit d'être inquiétés lorsque nous apprenons que dans un certain département, il existe un accord total entre l'évêque du lieu et le Vénérable de la Loge. Tout s'arrange (paraît-il) en famille ! Et les francs-maçons de l'endroit ont même saboté une conférence antireligieuse. D'autres faits de ce genre pourraient sans doute être cités... Le noyautage semble réussir. Au cours d'assemblées faites sur le plan régional, un orateur du Grand Orient révéla qu'un Concordat entre la France et le Vatican était imminent. Et certains "frères" présents eurent la stupeur d'entendre des phrases comme : "Nous sommes vaincus", "il faut se faire une raison, etc..."

Ces points nous paraissent suffisants pour estimer que le Grand Orient ne pourra pas échapper au noyautage clérical. Mieux, dans son action actuelle, il fait déjà, en fait, le jeu de l'Eglise.

Nous avons vu que la Franc-Maçonnerie, même prétendue progressiste est en fait, une organisation qui tend, comme toutes les autres organisations réformistes, à faire le jeu de la Réaction tout court. La position idéologique de l'Eglise qui sait s'adapter étant, finalement, la position réformiste la plus cohérente, la Franc-Maçonnerie ne peut que, volontairement ou involontairement entrer dans son jeu. Comme c'est l'Eglise qui fournit la matière idéologique de la pensée de "droite", tout se tient et la Franc-Maçonnerie tend et tendra de plus en plus à devenir elle même une organisation de droite.

La seule question qui reste en suspens est de savoir si on pourrait empêcher la F.M. de s'embourgeoiser, en un mot, si il nous serait possible de suivre la démarche du camarade LORULOT qui en 1935 estimait la chose souhaitable. Ce serait, en fin de compte, une opération dangereuse qui, pour se réaliser supposerait



une refonte des principes organisationnels et même de l'éthique. En fait, ce serait mettre la Franc-Maçonnerie elle-même en question. C'est finalement ce que nous faisons dans ce présent numéro.

En plus des principes de base, il y a l'action journalière des loges, qui, nous l'avons vu, se situe dans une collaboration étroite avec le législateur et en fin de compte le Pouvoir bourgeois tout court. Mieux, c'est sur le plan du régime et de son amélioration que la F.M. étudie ses problèmes. Elle a étudié ainsi, au début du siècle (causerie de F.VIAUD le 1<sup>er</sup> mai 1955) : La création du Crédit Agricole, la création du ministère du travail, les Assurances Sociales etc... Toutes choses qui sont devenues, depuis, des instruments de renforcement du régime.

Nous avons déjà exposé que nous estimons, en fin de compte, que les opinions diverses s'exprimant au sein de la démocratie bourgeoise, tendent à se décanter, pour finalement s'unifier.

La Franc-Maçonnerie n'a fait que subir la même loi que toutes organisations de "gauche" en général. La participation au Pouvoir dans le régime capitaliste correspond fatalement à un glissement insensible vers la droite, et nous savons que tout cela donne, de par l'évolution économique qui tend à la planification et à la suppression de la concurrence, une forme de fascisme. Et c'est ainsi que la Franc-Maçonnerie se détruit elle-même, puisque ce dernier point de l'évolution de la société bourgeoise ne lui laisse même pas le droit d'exister. Le gouvernement "socialiste" actuel de la France est composé en majorité de francs-maçons, et cela ne l'empêche pas de supprimer une à une toutes les libertés que la Franc-Maçonnerie prétend défendre. Le 3 avril 1955, le GRAND ORIENT publiait un communiqué de protestation contre les violences policières et les atteintes à la liberté individuelle portées "par certains magistrats chargés de les protéger et de les garantir". On croit encore au GRAND

ORIENT que les flics et les juges protègent l'individu !

Pendant que le régime abject d'exploitation et de guerre continue, des individus, sincères certes, mais perdus, se gargarisent dans les "Convents" sur les IMMORTELS PRINCIPES...

GUY.



# LA PENSÉE MAÇONNIQUE ET LA NÔTRE

## I L'ÉTAT D'ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE.

L'état d'esprit révolutionnaire naît --quel-  
que soit l'époque historique considérée -- d'un dé-  
sespoir devant la condition à laquelle l'homme est  
réduit sur la terre, et d'une espérance sans borne  
en la métamorphose humaine.

La position initiale du révolutionnaire est  
donc un REFUS capital de cette condition misérable.

Ensuite, vient la prise de conscience qui se  
traduit en volonté de s'élever au-dessus de cette  
condition. Son refus est donc spécifiquement dyna-  
mique et objectif.

Comment s'opère cette prise de conscience ?  
Inéluctablement par la constatation qu'il existe  
entre lui et son but un monde de contradictions stu-  
pides, un monde de répression qui agit à tous les  
niveaux de son être : Economique, social, moral.  
C'est l'analyse de ce monde qui le met en posi-  
tion de RUPTURE et d'AGRESSION.

Tout le dynamisme révolutionnaire provient donc, à sa source : de la tension entre ces deux pôles : Vie quotidienne et possibilités virtuelles.

C'est ce qu'a très bien dégagé André BRETON dans tel passage des "Pas perdus" quand il énonce : " La vie humaine ne serait pas cette déception pour certains si nous nous sentions constamment en puissance d'accomplir des actes au-dessus de nos forces."

Nous pensons saisir ici l'un des points sensibles à partir duquel s'opèrent toutes les manœuvres de diversions, naissent toutes les aberrations ; nous y reviendrons.

Mais alors que cette prise de conscience et ce haussément simultané à la REVOLTE mènera le Surréalisme au combat dans ses profondeurs mêmes de l'être afin d'en élargir sans cesse les structures par la poésie et l'investissement de la sensibilité, l'Anarchisme reprenant le même débat, s'est orienté -- après une période de recul très nette dont nous verrons qu'elle est due à l'influence de la Franc-Maçonnerie -- vers son propre domaine qui est le renversement de la condition faite à l'homme dans le domaine économique-social.

Ces deux aspects du combat révolutionnaire sont inséparables, (et c'est tout le mérite du congrès constitutif des G.A.A.R. de 1955 d'en avoir souligné l'importance) pour aborder le problème de notre attitude face à la Franc-Maçonnerie.

Schématiquement, le mécanisme de la pensée révolutionnaire peut donc s'inscrire de la façon suivante : Désespoir de la Condition humaine -- Conscience des pouvoirs intimes -- refus de cette condition -- Option éthique, rupture et agressivité (Révolte et Action directe). Il n'est en dernière analyse que l'expression du besoin intime de chacun à vouloir se réaliser pleinement; autrement dit, une volonté d'objectivation du Désir.

De ce schéma, nous en tirons des concepts, notions et lois fixant les grandes lignes d'un Humanisme libertaire, lequel se référant à ses propres sources détermine à son tour un espace propre à son épanouissement, et une méthode pour y parvenir.

Nous pouvons donc considérer que toute proposition,



tendant à stopper ou à dét<sup>u</sup>ourner ce processus, ressortit à une attitude contre-révolutionnaire.

Ceci étant posé, nous constatons :

L'existence d'un certain nombre de mouvements dont la démarche et l'analyse cèdent à l'un ou l'autre endroit de ce mécanisme.

Une analyse plus poussée nous démontre que cet abandon est dû dans TOUS LES CAS à la soumission à une forme de pensée dont dérive tout l'Occident contemporain et dont l'origine est la Religion.

Par une tierce analyse, en verticale cette fois, nous constatons que tous les schémas plus ou moins variés sur lesquels sont basées les doctrines de ces mouvements, ne sont que la transposition du grand schéma apposé par la Religion sur la Société.

Nous savons, d'autre part, que la Religion s'exprime sous deux formes : L'ESOTÉRISME (1) et L'EXOTÉRISME (2), chacune d'elles visant à une connaissance du monde par des moyens différents.

Enfin nous constatons qu'en fait quelles que soient ces formes ESO ou EXOTériques, et bien souvent même par une combinaison de celles-ci, il s'érige dans le monde un humanisme d'aspect acceptable, mais dont les principes éthiques ne sont rien moins qu'un matériel de camouflage permettant à tout instant aux églises et aux états de justifier leur domination.

S'il s'agit donc en conclusion, eu égard à notre titre, d'établir ici quelques recoupements en profondeur permettant de dégager l'aspect antirévolutionnaire de la Franc-Maçonnerie, nous devons essentiellement nous maintenir à l'esprit qu'une telle critique

---

1) Esotérisme : partie d'une doctrine dont l'enseignement est réservé aux initiés.

2) Exotérisme : enseignement destiné au public.

s'adresse aussi bien A TOUTE activité dont l'humanisme qui en dépend se fixe à tels de ces ressorts éthiques décadents.

Nous estimons que ce sera dans la mesure où ce type d'analyse critique pourra être exercé et poussé assez loin dans tous les domaines de l'activité humaine et par là, dégager nos démarches de toute tendance à dévier ou à retourner au vomis religieux, que nous serons à même de construire la Société dont nous rêvons.

## II-

Connaissant ce mécanisme de la pensée révolutionnaire et sachant que toute tentative pour en détourner le cours naturel est significative de la contre-révolution, une question dès lors se pose : à savoir pour quelle raison de tels glissements peuvent se produire ou quelle est la source d'une telle aberration en ce qui concerne la Franc-Maçonnerie.

En ce qui concerne les formations politiques (P.C. - S.F.I.O et F.C.L. y inclus) nous pouvons supposer que le mirage tactique est intervenu c'est à dire une volonté de pénétration qui compose avec le Pouvoir, joue et se laisse prendre au jeu, puis mène par habitude à l'abandon complet de la doctrine elle-même.

En fait si ce genre de critique est juste, elle demeure superficielle et, nous le voyons d'emblée, ne peut répondre de certains cas, tel celui de la Franc-Maçonnerie.

Par contre si nous savons pousser l'analyse assez loin nous reconnaitrons vite que de tels abandons restent possibles dans la seule mesure où une certaine TENUE morale, une certaine rigueur, une certaine hauteur de ton, un certain sens des valeurs, un certain dynamisme allant sans cesse de soi à la communauté et inversement, un certain sens de L'ENRICHISSEMENT de l'être individuel et collectif, sens qui ne saurait s'accomoder de tout ce qui est dépréciatif ou dépressif, en un mot : d'une certaine ETHIQUE fait défaut.



Nous n'en voulons pour preuve que l'absence de ce genre de critique, et même de toute approche large de ce genre de problème, durant toute l'époque où la doctrine anarchiste est demeurée SPECULATIVE.

### III - LA SPECULATION -

Cet aspect a joué un rôle définitif dans l'orientation de la Maçonnerie, et cela dès son origine. Nous n'insisterons cependant pas ici sur ce caractère. Il suffira de se reporter à la partie historique de cette confrérie (en fin d'étude) pour en saisir la portée.

Disons seulement que toutes les options maçonniques que nous allons analyser dérivent de la forme spéculative de son enseignement. C'est-à-dire, l'étude purement théorique des choses par opposition à l'étude pratique. (Notons toutefois que nous n'entendons nullement par là nier le rôle de l'étude spéculative; nous visons seulement à souligner le choix unilatéral de la Franc-Maçonnerie).

### IV - LA TOLERANCE et le REFUS -

En régime d'exploitation, donc de lutte, il ne peut y avoir de TOLERANCE vis à vis des exploités et pas davantage envers ceux qui par leur attitude entretiennent inconsciemment la confusion; tout au plus peut-on tenter d'éclairer ces derniers sur leurs erreurs, mais toute tentative qui aurait pour but de se concilier les uns et les autres quand bien même ce serait à partir d'idées communes, ne peut qu'attenter à l'intégrité de la Révolte sans laquelle aucune Révolution n'est possible.

Une éthique qui écarterait cette rigueur discriminative retombe fatalement "à plat" pour se convertir en un certain humanisme d'autant plus dangereux qu'il DESAMORCE et finit par détruire le désir, soit qu'il en ruine l'impulsion première, soit qu'il en détourne le cours en le dégradant. Nous avons d'ailleurs noté qu'une des phases de la

pensée révolutionnaire passait par le REFUS qui, s'il demeure intègre, devient générateur d'AGRESSIVITE.

Telles sont les conclusions auxquelles inéluctablement nous sommes amené par l'étude du combat quotidien.

Et à ce seul titre déjà la Franc-Maçonnerie se situe d'emblée parmi les mouvements confusionnels.

En effet, que se passe-t-il ? : d'une part, nous savons que le dynamisme révolutionnaire en raison même de sa genèse doit viser sans cesse à accroître une certaine tension profonde inhérente à l'homme : tension entre le sentiment qu'il existe au plus profond de lui un monde de possibilités illimitées et entre la réalité quotidienne qui par sa structure morale et économique tend à étouffer, détruire ou subliminer en tout cas à rendre inefficace ce besoin d'épanouissement (désir).

(Ce qui laisse assez entendre qu'une action réellement révolutionnaire si elle doit tendre à renverser le cadre coercitif de la société doit aussi chercher à éclairer ces domaines intérieurs, à généraliser leur prise de conscience, et par là, donner l'impulsion nécessaire au renversement final.)

Or, d'autre part, la Franc-Maçonnerie participant en cela de l'humanisme christique supprime cette tension primordiale. Avec sa méthode conciliatrice, tolérante, elle ne cherche qu'à créer un MOYEN TERME d'entente qui, à coup sûr, ne peut être que DEPRECIATIF. Elle n'aura de ce fait que réussi à créer un état confusionnel ne pouvant servir que les intérêts de ceux contre qui nous luttons et la Franc-Maçonnerie elle-même prétend lutter.

La Franc-Maçonnerie a oublié que par l'exemple, l'exaltation du libre arbitre faite sans condamnation radicale de la religion (et nous savons qu'en dépit de la condamnation qu'elle en fait, elle la perpétue par son humanisme) ne fait qu'exalter à son tour la morale religieuse, assure la puissance des églises, rend indispensable leurs rites et les pra-



tiques dont elles font un si bon rapport.

C'est ce rôle CONFUSIONNEL d'une prétendue "tolérance" que nous estimons être à la base des erreurs graves qui sont commises en son nom dans les milieux que nous pourrions croire les plus aptes à défendre nos opinions. Il nous semble donc utile à l'intention de ceux qui ne manqueraient pas de vouloir nous opposer à nous-mêmes sur cette question d'en dissiper tout malentendu.

Nous rappellerons donc cette phrase simple et directe d'un empereur romain (persécuteur de chrétiens) qui situe nous semble-t-il assez bien les nuances "il ne doit pas y avoir de liberté pour les ennemis de la Liberté" entendant par là et particulièrement en ce qui concerne la lutte antireligieuse qu'il ne peut être accordé de tolérance à ceux mêmes qui la refusent aux autres.

Ajoutons que ceci ne doit nullement s'opposer au principe de la libre discussion encore que nous soyons nettement convaincus qu'il ne puisse y avoir libre discussion avec des gens qui A PRIORI font reposer leurs options sur une révélation quelconque ou une infaillibilité papale et qui, de ce fait, se refusent et se refuseront toujours à mettre en cause librement telle ou telle de leurs déclarations dogmatiques dont nous savons qu'elles constituent le moteur de leur action et engagent, par elles, la destinée collective.

Nous dirons donc que, vis à vis des ennemis de la Tolérance, il ne peut être opposé qu'un refus agressif. Toute autre attitude ne concourt qu'à rendre plus AMBIGUÉ l'action des forces en présence; et soyons certains que les équivoques qui en résultent fatalement -- voire au stade le plus purement littéraire -- sont habilement utilisées par ceux-là mêmes qui les recherchent. (Le Jésuitisme en est une des formes la plus accomplie). La corruption, tant en valeur linguistique qu'en valeur ontologique des principes maçonniques bien connus: LIBERTÉ, EGALITÉ, FRATERNITÉ, participe du même processus. Elle n'est le fait que de cet Humanisme

qui frappe d'inertie tout ce vers quoi il se porte, parce qu'il ne sait, ni ne veut prendre mesure entièrement et permet ainsi les interprétations les plus contradictoires jusqu'à la dilution la plus complète.

#### V- SOURCE DE CETTE AMBIGUITE DANS LA FRANC- MAÇONNERIE.

Elle nous semble entièrement reposer sur des interprétations aberrantes de la double assise dont se réclament les francs-maçons. Rappelons, en effet, que ces derniers entendent étayer leur Humanisme à la fois sur une tradition et sur la science et que c'est l'ajustage de ces deux courants qu'ils entendent tirer une position spécifiquement et historiquement humaine. Méthode qui, n'hésitons pas à le dire, serait excellente, si, pour tenir compte encore et toujours de sa "tolérance" (dans le sens où elle veut concilier), la Franc-Maçonnerie ne faussait sciemment, pour certaines "obédiences", inconsciemment pour d'autres, l'interprétation de ces sources.

Nous allons voir comment, en analysant plus longuement une des déclarations communes de toutes les loges et selon laquelle la Franc-Maçonnerie, ayant pour elle le temps, ou demeurant toujours égale à elle-même et certaine de son excellence parce que forte de sa bonne foi, pardonne éternellement à ses ennemis ; elles signifient qu'elles espèrent étendre leurs principes à l'Humanité, peu à peu, par une lente pénétration, et quelque soit le temps qu'il leur faudra. Autrement dit, que la Franc-Maçonnerie entend se situer en dehors du temps. Ce qui, en passant, est la réplique exacte dans le domaine de l'entendement, du réformisme économique et politique préconisé par l'ensemble des mouvements "socialistes" et "communistes" et signifie la condamnation des concepts de lutte de classe, d'action directe et de Révolution. Condamnation nettement précisée, par ailleurs dans différents textes maçonniques.

C'est cette situation EXTRA TEMPORELLE de la Franc-Maçonnerie qui nous a paru le mieux expliquer



son Humanisme liquéfiant et son renoncement à toute forme directe de combat.

## VI- LE TEMPS ET LA MACONNERIE.

a) L'aspect scientifique. - Pendant le siècle dernier, on a beaucoup insisté sur la notion de transformation continue de toutes choses. Le Darwinisme fut la théorie à la mode et il influa sur les théories politiques et sociales. Chez les individus, dans les espèces, et particulièrement dans l'espèce humaine, on mit au premier plan, le rôle d'une évolution indéfiniment progressive. Cette thèse tendait à diminuer sinon à nier la valeur des espèces, catégories et autres entités dont la réalité fut envisagée comme transitoire.

A travers les aspects momentanés émergeait l'idée de la transformation lente et incessante.

Ce n'est qu'un peu plus tard que l'investigation scientifique vint prouver l'importance du mécanisme contraire essentiellement discontinu.

Or, la naissance d'une civilisation (puisque, en fait, ce à quoi nous tendons tous, révolutionnairement parlant, est de dégager les termes d'une nouvelle société, donc, de contribuer à l'élaboration, à la naissance d'une nouvelle civilisation) entité définie, et stable, s'inscrit dans la courbe sans fin du progrès humain.

Il suffit d'examiner n'importe quel phénomène naturel pour comprendre le fait par voie d'homologie.

Remarquons par exemple, nous dit le Dr P. MABILLE (Egrégorés, 1938, Ed. Flory), comment se comporte une solution cristalline quelconque, lorsque l'on change les conditions de l'expérience. A la variation progressive de la température, de la pression, de la concentration, correspond la variation corrélative des propriétés de la solution. Mais, à un certain moment il y a RUP-  
TURE de ce parallélisme et CHANGEMENT BRUSQUE

D'ÉTAT.

Ainsi, ajoute-t-il, qu'il s'agisse d'un organisme animal, d'un régime social ou politique, d'une civilisation, l'évolution continue ou rythmique, ne pourra se faire qu'à l'intérieur de bornes bien précises; au-delà, une mutation brusque interviendra (Voir théorie de James Guillaume citée dans l'article précédent).

À nos regards, la Franc-Maçonnerie, à la suite de ces considérations, en est donc restée au stade de la stricte et étroite interprétation darwinienne de l'évolution.

On comprend mieux, dès lors, sa répugnance (conforme, nous le savons, à tout mouvement qui veut agir dans le cadre en place, donc redoute et rejette toute tentative de RUPTURE) à considérer la lutte de classe par exemple, littéralement comme moteur à EXPLOSION, visant au changement brusque d'état, à considérer l'action directe comme réalisation immédiate du désir conjugué d'EN FINIR et de CREEER.

Autrement dit, la Franc-Maçonnerie s'inspirant du caractère LENT assigné au transformisme par les instigateurs de cette théorie, croyant en cela adhérer du plus près possible à la science et ainsi démontrer (d'une façon après tout assez formaliste) la sûreté de sa démarche, enseigne que tout progrès humain est nécessairement, NATURELLEMENT LENT. Ce qui, du coup, justifie à ses yeux son option pour l'évolution sociale contre la Révolution. Une phrase lue quelque part situe assez bien cet aspect : Tout se passe pour elle (la Franc-Maçonnerie) en période d'attente et d'instruction.

C'est donc du point de vue scientifique, à partir d'une théorie dont elle tire une conclusion hâtive, qu'elle tend à justifier sa pensée.

b) L'aspect traditionnel.- Désirant ajuster l'enseignement traditionnel avec ses conclusions scientifiques, nous allons tenter de démontrer que pour cela, elle fausse cet enseignement en donnant une interprétation visant à la confirmation du caractère LENT qu'elle a cru découvrir dans la science. Ce vouloir de synthétiser les deux courants d'ensdi-



gnements, nous ne le cachons pas, est louable. Mais, empressons nous d'ajouter que nous ne le concevons qu'en marche avec le combat ; nous voulons parler ici, et entre autres, de l'aspect INITIATIQUE de ce courant traditionnel et en particulier de sa forme ancienne ALCHIMIQUE.

Or, l'ALCHIMIE, au point d'analyse le plus avancé qui nous soit permis actuellement, si elle a été avant tout une collaboration entre l'homme et la nature, collaboration ayant pour but de percer les secrets de cette nature et d'en tirer une leçon convenant à la fois, analogiquement, à un perfectionnement scientifique et moral du praticien, il est nécessaire de souligner que, par son caractère d'INTERVENTION dans l'oeuvre de la nature, l'alchimiste entendait précipiter le rythme de cette oeuvre.

C'est donc, spécifiquement une collaboration DYNAMIQUE qui entend ACCELERER l'oeuvre de la nature, autrement dit, une lutte CONTRE LE TEMPS : Par ses techniques, son perfectionnement, l'homme veut se SUBSTITUER peu à peu au TEMPS; son désir, toutes ses forces créatrices tirées de cette leçon, le poussent à remplacer l'oeuvre du temps (ELIADE, Forgerons et Alchimistes 1956). Nous voyons combien cette tradition alchimiste, reprise dans l'initiatique de la Franc-Maçonnerie, s'oppose en fait au postulat, que d'un autre côté, elle a repris des théories sur l'évolution darwinienne.

Autrement dit et en résumé, d'une part, son interprétation scientifique est dépassée et, d'autre part, son interprétation du meilleur courant traditionnel est faussée.

Il est utile de se demander, dans ces conditions, quel est le résultat. Il est bien simple : Il est la réplique intégrale des schémas utilisés par les églises.

## VII- EGLISE ET FRANC-MACONNERIE.

C'est d'abord et en effet, un fait bien connu, que l'Eglise catholique, (pour ne parler que de la

plus représentative) entend situer elle-même son combat sur un plan "extra-temporel". Pour elle, le temps qu'il lui faudra pour arriver à conquérir le monde lui importe peu. Elle a la conviction d'y parvenir et y emploie tous les moyens, dont le meilleur est incontestablement l'assimilation transitoire des doctrines ou opinions qu'on lui oppose.; c'est pourquoi nous voulons voir dans la méthode de lutte antireligieuse pratiquée par certaines loges maçonniques, une espèce de combat de dupes d'où l'Eglise sort et sortira toujours victorieuse. Avec elle, on ne peut ATTENDRE et DISCUTER, car cette discussion lui sera toujours profitable. Les exemples de ces profits ne manquent pas : Rappelons les débuts du rationalisme le plus aride, la psychanalyse (psychanalyse chrétienne !), les tentatives renouvelées pour annexer à son profit les poètes "révoltés".

La grande erreur est alors de croire que cette absorption contribue à détruire la nocivité de l'église; que peu à peu, et ainsi pense la Franc-Maçonnerie, l'Eglise ne sera plus l'Eglise, car, avec le temps, toute sa doctrine aura été modifiée radicalement par celle qu'on lui aura fait absorber.

L'Histoire nous montre au contraire que, dès l'instant où naissaient de nouvelles techniques, doctrines etc... desquelles on pouvait préjuger qu'elles sonneraient le glas des églises, ces dernières ne s'en trouvaient que mieux portantes, ce qui repoussait sans cesse l'échéance de leur chute. Nous ne pouvons oublier que tous les meilleurs ferments antireligieux de l'Antiquité, ont été proprement annihilés par l'Eglise par ce mécanisme d'assimilation. Et c'est encore ici que nous devons accuser la Franc-Maçonnerie d'avoir, en quelque sorte, rendu propice cette sorte de transfert au profit de sa soi-disant "ennemie" : en interprétant tout le symbolisme antique à l'aide du symbolisme chrétien, dont elle est imprégnée du fait même des influences qu'elle a subies au cours de son histoire et en raison directe de sa conception de la tolérance. (Voir partie historique).

C'est ce que nous voulons maintenant exprimer en parlant d'un désamorçage en profondeur.

DESAMORCAGE EN PROFONDEUR : Nous y voyons un des



points sensibles où se rejoignent cette fois-ci abso-  
lument tous les mouvements politiques et toutes les  
religions délibérément, ou par une inconscience im-  
pardonnable, à force de vouloir soumettre la symbo-  
litique de l'âme humaine à leur code ou à leurs pro-  
pres symboles, et peu à peu, de génération en généra-  
tion, nous assistons à une dégradation de plus en  
plus profonde des impulsions, à la création d'un état  
d'esprit qui a rompu avec toute spontanéité, toute  
fraîcheur, au point d'instaurer un second et faux  
"naturel" que finalement personne n'aura même l'idée  
de mettre en cause.

Les méthodes maçonniques et religieuses ne dif-  
fèrent guère sur ce point. Que les loges du GRAND  
ORIENT aient remplacé Dieu par la Raison pure, que  
les GRANDES LOGES et les EGLISES continuent de tout  
subordonner à DIEU, nous n'y devons voir qu'une dif-  
férence de vocabulaire; la même, quant à nous, anar-  
chistes, que nous dégageons entre la notion de pa-  
trie bourgeoise et d'"Etat prolétarien" avec tout  
ce que ces notions entraînent d'aberrant dans tous  
les domaines humains. C'est une question formelle,  
le fond reste identique. Ce parallèle étant tracé  
et si nous ne nous étonnons plus de l'échec de la  
Révolution russe vaincue de l'intérieur par la sur-  
vivance de la symbolique chrétienne, (survivance  
voulue et développée par le P.C. et sans laquelle,  
jamais il n'aurait pu régner, jamais dans le mon-  
de, devons nous même dire, aucun principe d'Auto-  
rité ne pourrait survivre) nous ne devons pas nous  
étonner d'avantage si certaines options anarchistes  
"sentimentales" ont contribué à l'effondrement de  
la pensée libertaire, au raccourcissement de sa por-  
tée, à l'éparpillement de son éthique, dont toute  
sensibilité réelle et tout ce qu'elle sous-entend  
d'exigence a été reporté dans le domaine de l'abs-  
trait. (On sait combien ce transfert dans l'abs-  
trait est utile aux églises : toute l'histoire du

paradis y est incluse; de même pour la Franc-Maçonnerie qui, nous l'avons vu avec le TEMPS, compte ingénument avec ce dernier), Nul mieux, puisque nous venons de parler "paradis", ne fixera ce que nous entendons par DESAMORÇAGE en profondeur, les quelques considérations que nous désirons faire maintenant sur ce seul mot de "paradis".

Tout être hu main porte en soi et ressent cette nostalgie d'un temps, d'une époque ou d'un lieu, jamais bien défini, qui exprime tout ce qui pourrait être paisible, de bien-être, d'exhaltant, de merveilleux, en fin de compte, ce que nous avons nommé au début de cette étude : le désir réalisé, l'épanouissement maximum des facultés de l'être humain. On s'imagine facilement la formidable force de RUPTURE que représenterait cette image du paradis, si le désir qu'elle contient et exprime, dès l'instant où elle parvient à la conscience, se propageait à l'état pur dans le monde. Qu'il nous suffise de songer à l'élan irrésistible qui porte deux êtres qui s'aiment l'un vers l'autre. (Les codifications laïques et religieuses en sont les canalisations). Or, qu'advient-il de cette image ? D'une part, nous voyons l'Eglise, les religions, la fausser délibérément en l'interprétant comme celle d'un paradis perdu par un péché originel, paradis irrécupérable en ce monde, accessible seulement dans la mort et à condition d'y avoir renoncé ici-bas. Nous savons ce qui s'enchaîne à cette formule ! D'un autre côté, nous voyons tout un humanisme paré du nom "laïque" dont celui de la Franc-Maçonnerie précisément, piétiner dans une spéculation idéaliste, tendre à l'ajuster à des conceptions paralysantes, à l'intégrer à un idéal vaseux dont on discute éternellement ; en un mot, en reculer sans cesse les bornes.

Un autre aspect de la dégradation de cette image qui n'appelle aucun commentaire : celui du paradis soviétique.

Quant à l'assassinat subtil qu'en fait le Capitalisme en général, qu'il suffise de penser aux invraisemblables stupidités qui nous en parviennent : la radio par le canal des romances, le cinéma avec son faux exotisme (le "paradis océanien") berceur et pourri et qui est encore le meilleur soporifique mis au point par la psycho-



logie américaine. Que l'on se souvienne des évocations du "bon vieux temps", de la "belle époque", de l'attirance pour les îles, Haïti, princes exotiques, Orient romantique, vie de milliardaires, monde de rêverie désarmant bien apte à faire accepter les vices, à les accommoder et à justifier l'idée du paradis inaccessible.

Est-il besoin de poursuivre pour démontrer le gigantesque attentat à l'intégrité mentale qui se perpétue de cette façon ; cet abêtissement du désir humain par les plus abjectes transpositions. Or la F.M. participe à ce travail, non qu'elle propage elle-même les idées que nous venons de relever mais, en raison, non seulement de son inaltérable besoin "XIX<sup>ème</sup> siècle" d'être raisonnable, de syncretiser, de tolérer pour pouvoir concilier, donc d'ouvrir toutes les portes à l'ennemi, mais aussi et surtout de par son attachement à la tradition hermético-chrétienne d'autoriser les églises à opérer ces transferts dégradants. Nous voulons voir dans ce désarmement insidieux une des atteintes les plus graves qui aient jamais été perpétrée contre l'homme au niveau même de la source où pourrait se développer le sens d'une solidarité naturelle.

"Car, en fait, s'il existe une solidarité totale du genre humain, elle ne peut être sentie et ACTUÉE qu'au niveau des "images" dit M. ELIADE (Images et Symboles). Et ceci est tellement vrai qu'il "suffit de faire appel à l'élan religieux ou patriotique (élans grands consommateurs d'images et de symboles fallacieux, comme on sait) pour que chaque fois la communauté internationale se trouve dissociée"

(Dr P. MABILLE)

### VIII - CONCLUSIONS GÉNÉRALES.

Les différentes philosophies officielles, occultes ou non, qui se sont succédé, partent toutes de la doctrine spiritualiste chrétienne. Dieu y est quelques fois remplacé par la Raison pure ; ce n'est qu'une différence de vocabulaire.

En fait, tous les efforts de conscience tentés depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle expriment la volonté bourgeoise d'aménager le christianisme en fonction de l'évolution scientifique et des transformations sociales.

Gardiennne des instruments rituels, des symboles que l'Eglise a utilisés au cours de son histoire, après les avoir repris à l'Antiquité, en les adaptant à son propre usage, la Maçonnerie ne diffère en rien, par le fond, des conceptions chrétiennes. Ses conceptions du monde et de l'homme ne diffèrent pas de celles du christianisme.

Le même dualisme sévit. Toutefois, on y fait plus confiance à la liberté personnelle et à la possibilité d'une évolution morale autonome. Nous devons reconnaître, qu'en fait, cette attitude ne peut être valable en raison de la tolérance revendiquée à la base de sa démarche, tolérance qui en définitive, autorise par le biais, la pénétration religieuse dans les consciences et perpétue son virus.

Historiquement la Franc-Maçonnerie, association occulte, a surtout cristallisé les résistances aux exactions et aux empiètements des jésuites, du moins jusqu'à une certaine période, puisqu'en dernières instances, la plupart des loges sont sous la coupe de ces derniers (à titre indicatif, voir en fin de numéro une déclaration d'un "frère" de la Grande Loge suisse).

Pour cela, elle a lutté dialectiquement contre l'omnipotence des dits jésuites, c'est à dire qu'elle a été amenée à employer souvent les mêmes armes et à rechercher la maîtrise religieuse à son profit.

Toute cette lutte s'est bornée à une rivalité de clans, à un affrontement d'appétits (lutte de l'enseignement esotérique ou exotérique.)

De ce point de vue, l'issue de cette bataille labyrinthique ne peut faire aucun doute (entendons : dans les profondeurs). Elle consacrera inévitablement la victoire de l'Eglise. Car, nous estimons (et cela est la base même de la pensée anarchiste qui s'est toujours démontrée historiquement) qu'il n'est pas possible de préparer une Révolution réelle et d'asseoir



une nouvelle civilisation en reprenant les traditions, les schémas (mythes, symboles, images) sur lesquels ont reposé les précédentes structures. Tenter de modifier ces dernières par un "socialisme" de l'esprit, c'est à dire en comptant avec le temps, ne contribue qu'à les perpétuer sous un autre aspect, à les enraciner de plus en plus largement en les greffant sur des formes laïques, donc à les généraliser d'autant plus dangereusement, car la teinte d'universalité que l'on contribue ainsi à leur donner, tend à les faire admettre comme essentiellement valables et jette la confusion, ce qui, par un retour normal des choses raffermi inévitablement les positions des églises dans le monde et maintient leur pérennité.

A une telle attitude, nous ne pouvons opposer qu'un refus catégorique et agressif, c'est à dire, en termes dynamiques, la RUPTURE et la LUTTE.

La tâche d'une maçonnerie qui voudrait rester un mouvement de francs-maçons, c'est à dire par une revalorisation moderne de l'étymologie de ce terme, autrement dit, par une re-situation dans le temps de son acceptation, devrait être un mouvement de CONSTRUCTEURS (maçons) AFFRANCHIS (de tous préjugés) dont la fonction serait, par la voie occulte qu'elle s'est choisie, et dans le sens de la lutte, d'initier les individus à une vie AUTRE, à leur donner plus de conscience de leurs pouvoirs intimes, à diffuser les ondes propices à la mise à jour d'un mythe nouveau. Qu'est-ce à dire, sinon qu'à choisir une telle attitude, elle devrait se situer par rapport à la nécessité de la lutte sur tous les fronts, substituer à la tolérance-clé de son réformisme académique, le REFUS donc à l'interprétation qu'elle fait de l'évolution, une dynamique qui puiserait ses forces dans le combat d'action directe (ce qui présume la reconnaissance de la lutte de classes) action ne pouvant être interprétée ou déviée hors de la ligne rapide et courte que trace le désir vers son objectivation à une certaine tradition initiatique l'enseignement puisé dans ce combat, dans la solidarité, et la volonté d'épanouissement illimité de la vie. En un mot

en substituant, d'emblée, à la racine et face aux forces coercitives religieuses ou autres l'AGRESSIVITE à la tolérance.

En fait, nous le voyons bien, une telle démarche signifierait sa transformation en un mouvement révolutionnaire, donc, sa disparition inévitable en tant que Franc-Maçonnerie spéculative.

C'est évidemment ce contre quoi s'élève plus haut, par la voix de celui qui l'a marqué jusque dans ses fondements tout au cours de son histoire, le Christianisme.

Que celui-ci emploie, précisément le même ton de protestation horrifié envers ce qui constitue l'état d'esprit révolutionnaire, et ce sera notre conclusion, ne peut que nous apporter confirmation du nuisible total de l'Humanisme qui en dépend.

JACQUES.

POST-SCRIPTUM.

Nous jugeons utile d'apporter quelques précisions au sujet de l'AGRESSIVITE à l'intention des F. . M. . eux-mêmes. Car c'est bien de ce principe, une fois reconnu le caractère désolant de la condition humaine d'où part la révolte contre les formes sociales et mentales qui constituent et maintiennent ce caractère, que naît la tension nécessaire au renversement de l'ordre subi. Nul mieux, en effet, ne s'oppose au TEMPS dans le sens où nous l'avons entendu au cours de cette étude, que l'énergie d'agression qui est source d'unité et de vitalité.

"Le temps de l'agression est toujours droit, toujours dirigé, aucune ondulation ne la courbe, aucun obstacle ne le fait hésiter, il est toujours homogène à l'impulsion première."

"Le temps de l'agression est produit par l'être qui



attaque sur le plan unique où l'être veut affirmer sa violence. L'être agressif n'entend pas qu'on lui DONNE LE TEMPS, IL LE PREND, IL LE CREE'.

(G. Bachelard "Lautéamont". Corti Ed.)

Et ce qui nous semble tout aussi important, "l'agressivité apportée", ajoute le Pr Bachelard, "des instruments d'attaque adaptés", elle nous paraît ainsi, une des justifications de l'action directe, car elle est positivement renversante et objective. C'est uniquement à partir d'elle que l'on peut dire que l'action crée sa forme et est donc essentiellement METAMORPHOSANTE à la fois de l'individu qui ainsi se réalise et de l'objet-but qu'il s'est choisi selon son désir.

J.

# REVOLUTION ET CIVILISATION

C'est à l'échelle des valeurs intimes de l'être humain vues dans le sens de l'épanouissement ontologique et collectif (ces valeurs intimes considérées en leur tout comme valeurs spécifiques de l'être collectif), que l'on peut introduire la notion universelle CONTRE CIVILISATION applicable à toute idée qui tendrait à fausser ou déprécier en profondeur, sciemment ou inconsciemment, ces valeurs.

Nous estimons que le principe de solidarité humaine doit être étendu en ce sens si l'on veut considérer la Révolution Sociale à la mesure entière de l'homme, c'est à dire ne pas la limiter désastreusement au seul projet d'émancipation économique.

Ce n'est qu'introduction faite d'une telle notion, qu'il est possible de situer clairement le rôle contre-révolutionnaire de la Franc-Maçonnerie : et non plus seulement d'en être à la considérer comme une association dont les propositions humanistes s'accorderaient à première vue, avec la Révolution que nous proposons.

Nous estimons, d'autre part, que c'est seule-



ment à partir de cette prise de conscience de la **CONTRE-CIVILISATION** qu'il est possible de dégager une véritable loi éthique dont les principes proclameraient le caractère factice des antinomies dont nous savons que les aspects soi-disant contradictoires sont maintenus éloignés à seule fin de servir les intérêts de ceux qui en déclarent la fusion et le dépassement impossibles.

Ainsi, en est-il du bien et du mal, du beau et du laid, du vrai et du faux. Ainsi en est-il des fins et des moyens, dont on connaît l'ignoble ténacité selon laquelle celles-ci seraient justifiées par ceux-là. La notion de **CONTRE-CIVILISATION** nous paraît éclairer au mieux l'aberration monumentale d'un tel principe qui couvre à lui seul toutes les manoeuvres tactiques, **TOUTES** les religions.

Tout moyen est aussi une fin qui permet d'atteindre un objectif plus lointain. Tout moyen est un facteur causal, point de départ d'une chaîne de conséquences multiples affectées irrémédiablement de la valeur éthique qui lui est propre. C'est dire que la fin et les moyens sont indissociables. Qu'à vouloir justifier l'un par l'autre, il s'agirait plutôt de dire : les moyens justifient la fin, mais qu'en fait, il s'y est fait un jeu de réciprocité dont l'ignorance permet toutes les erreurs.

C'est précisément à partir de ce jeu de réciprocité qu'il y a lieu de rappeler qu'à la mesure d'un progrès envisagé dans quelque domaine que ce soit, il est nécessaire d'y introduire l'aspect **QUALITATIF**, le **NON DEPRECIATIF**, le dynamisme **ASCENDANT** de tout travail révolutionnaire : Autant de qualités qui tombent dès l'instant où l'on se permettrait au nom d'une prétendue tolérance, des concessions même transitoires. A plus forte raison, lorsque les racines d'une éthique plongent dans le Christianisme, comme c'est le cas pour la Franc-Maçonnerie.

L'analyse des principes qui agitent le monde, à l'aide de cette notion, nous montre qu'en définitive, l'époque que nous vivons est celle du

déclin de la civilisation chrétienne et capitaliste dont les formes bolchéviques, fascistes et maçonniques ne sont que des épiphénomènes, des signes de débacle certains dont nous devons hâter le terme.

Face à ces mouvements terminaux, s'élabore une conception nouvelle de la vie : Celle où l'homme seul servira de critère à l'homme.

JACQUES.



APPENDICE.- DOCUMENTS.

---

Le Vague Humanisme du GRAND ORIENT.

---

PREAMBULE A LA DECLARATION DE PRINCIPES DU

---

GRAND ORIENT

---

La Franc-Maçonnerie, institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la Vérité, l'étude de la Morale et la pratique de la Solidarité; elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'Humanité.

Elle a pour principes la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même, la liberté absolue de conscience.

La Franc-Maçonnerie a pour devoir d'étendre à tous les membres de l'Humanité les liens fraternels qui unissent les francs-maçons sur toute la surface du globe.

Elle recommande à ses adeptes la propagande par l'exemple, la parole et les écrits, sous réserve de l'observation du secret maçonnique.

Le franc-maçon a pour devoir, en toutes circonstances d'aider, de protéger son frère, même au péril de sa vie et de le défendre contre l'injustice.

La Franc-Maçonnerie considère le travail comme un des devoirs essentiels de l'homme.

Elle honore également le travail manuel et le travail intellectuel.

-----

PRINCIPES MORAUX DU GRAND ORIENT.

-----

Dis la Vérité, pratique la justice avec droiture.  
Agis envers les hommes comme tu voudrais que les hommes agissent envers toi.

Aime ton prochain.

Ne fais pas le mal ; fais le bien pour l'amour du bien lui-même.

Le vrai culte consiste dans les bonnes moeurs et dans la pratique des vertus.

Aime les bons, plains les faibles, fuis les méchants mais ne hais personne.

Parle sobrement avec les grands, prudemment avec les égaux, sincèrement avec tes amis, doucement avec les petits, tendrement avec les pauvres.

Soulage les pauvres ; chaque soupir que ta dureté leur arrachera sera une malédiction qui tombera sur ta tête.

Ecoute toujours la voix de ta conscience, elle est ton juge, laisse parler les hommes.

Ne flatte point ton frère , c'est une trahison ; si ton frère te flatte, crains qu'il ne te corrompe.

Respecte l'étranger voyageur ; aide-le. Sa personne est sacrée pour toi.

Evite les querelles, préviens les insultes, obéis



toujours à la raison.

Si tu rougis de ton état, c'est l'orgueil ; songe que ce n'est point la place qui honore ou dégrade l'homme, mais la manière dont il la remplit.

Lis et profite, vois et imite, réfléchis et travaille ; rapporte tout à l'utilité de tes frères, c'est travailler pour toi-même.

Sois content de tout, partout, avec tout, si l'honneur n'y est pas contraire.

Ne juge pas légèrement les actions des hommes ; loue peu et blâme encore moins. Pense que pour bien juger les hommes, il faut sonder les coeurs et scruter les intentions.

Respecte les femmes ; n'abuse jamais de leur faiblesse et meurs plutôt que les déshonorer.

Si tu deviens père, réjouis-toi. Comprends surtout l'importance de ta mission. Sois pour ton enfant, un protecteur fidèle. Fais que, jusqu'à dix ans, il te craigne, que jusqu'à vingt ans, il t'aime, que jusqu'à ta mort, il te respecte.

Jusqu'à dix ans, sois son maître, jusqu'à vingt ans son père, jusqu'à la mort, son ami. Pense à lui donner de bons principes plutôt que de belles manières. Qu'il te doive une droiture éclairée et non une frivole élégance. Fais le honnête homme plutôt qu'un habile homme.

---

EXTRAITS D'UNE DECLARATION DE CH. STHIOL DE

---

---

LA GRANDE LOGE DE SUISSE.

---

---

La Franc-Maçonnerie et la Religion.

---

" (...) Rien ne se fait dans les temples maçonniques ou dans les assemblées de frères qui soit contraire à la Morale, aux bonnes moeurs, à la Religion, à la Patrie, bien au contraire.

La Franc-Maçonnerie est caractérisée par ses tenues d'initiations, ses rites divers et par l'étude d'un symbolisme particulier, artisanal, métaphysique et religieux.

Son but est permanent.

La Franc-Maçonnerie n'a donc rien de commun avec une quelconque société secrète à but temporaire et profane, recherchant le renversement d'une autorité ou l'instauration d'un nouveau régime, système ou culte. Bien au contraire, la Franc-Maçonnerie pratique la tolérance dans tous les domaines, dans les limites fixées par la morale et la nécessité de vivre en société sans nuire au prochain.

La Franc-Maçonnerie n'est pas une religion ou une église, bien qu'elle respecte la religion et ne puisse s'en passer si l'on prend ce terme dans son véritable sens étymologique désignant ce qui relie l'homme au transcendant.

Tous ses travaux se font à la Gloire du Grand Ar-



chitecte de l'Univers. Dans les loges qui suivent la tradition de la GRANDE LOGE MERE ANGLAISE, la Bible ouverte au premier chapitre de l'Evangile de St Jean est placée sur l'autel de ses temples, comme symbole de la loi morale, ce qui ne signifie pas que les frères doivent appartenir obligatoirement à une église chrétienne ou autre. La Bible peut être remplacé par le Coran ou tout autre livre sacré des Indes ou d'ailleurs selon la religion comme il l'entend, dans l'église de son choix ou comme penseur libre.

Il résulte de ce qui précède que, sans être une église et sans<sup>n</sup> remplacer aucune, la Franc-Maçonnerie ne s'oppose à aucune forme de religion, à aucune église...

A ce prix, la paix et la cohésion règent dans les ateliers maçonniques, c'est ce qui rend la Franc-Maçonnerie universelle, grâce aussi à son système symbolique."

.....

L'auteur poursuit, à ce propos des tentatives de réconciliation entre la Franc-Maçonnerie et l'Eglise dont le R.P. Bortolot (jésuite) s'est fait le propagandiste, encore que, de sa part, il ne s'agisse non pas d'une réconciliation mais d'une pacification, terme repris depuis, par Maurice COLINON dans un ouvrage ayant reçu le "Nihil Obstat" et "l'Imprimatur", par Daniel-ROPS dans un article de "Carrefour" (29-9-54), et enfin PIE XII soi-même, par la bande, en son discours au Tribunal de la Rote (6-10-46) invitant les catholiques à la tolérance civile, politique et sociale à l'endroit des fidèles des autres religions.

.....

"Comment croire à la sincérité des gestes de réconciliation quand les excommunications papales subsistent" se demande M. SETHIOL, "de bonnes paro-

les d'apaisement, fussent elles sorties de la bouche d'un R.P. jésuite, ne remplaceront jamais des faits réparateurs, seuls attendus par la Franc-Maçonnerie. Justice doit être rendue.

Comment l'attendre d'une autorité qui se dit infaillible et ne peut se dédire ? Cruel dilemme ! Il n'est pas dans le pouvoir de la Franc-Maçonnerie de le résoudre. En attendant l'heure bénie d'une paix réelle, évitons de part et d'autre tout ce qui pourrait contribuer à rallumer les ressentiments."

-----

C O M M E N T A I R E S .

Il ne fait aucun doute, bien que la Franc-Maçonnerie n'exige de ses membres aucune profession de foi, que l'origine spirituelle de l'alliance maçonnique est de nature chrétienne et plus spécialement johannite.

A partir de ce johannisme primitif, une double orientation s'est produite, pour l'Eglise, déviation vers le "pétrisme", pour la Franc-Maçonnerie, déviation vers le Rationalisme. Nous pouvons situer exactement le problème en disant que la Franc-Maçonnerie -- quelque soit les obédiences-- représente l'aspect ESOTERIQUE DES RELIGIONS, tandis que l'Eglise représente l'aspect EXOTERIQUE. De là, il est parfaitement compréhensible que la lutte entre Franc-Maçonnerie et Eglise ne peut être que formelle ; il s'agit uniquement d'une opposition de technique religieuse, dont l'une cherche à dominer l'autre. Nous croyons pouvoir avancer que le jour n'est plus loin où l'Eglise et la Franc-Maçonnerie se seront complètement avalées chacune par leur propre queue humaniste (les GRANDES LOGES en sont un signe). Processus inévitable quant aux visées intégratistes syncrétistes de la F.M. Nous sommes au bord terminal, à l'échelle des civilisations, de celle que nous nommons chrétienne, situation extrême où la Franc-Maçonnerie parachève l'assimilation des signes du dernier mythe en cours (mythe christique). Le danger de la



Franco-Maçonnerie réside dans ce mécanisme car sa forme d'action occulte imprégnée de cet esprit chrétien, reporte sur l'avenir les notions mêmes de cet esprit. Il est insuffisant d'éliminer l'aspect formel de la société que nous combattons, il faut en arracher les racines. A cet égard, il s'agit donc bien d'extirper les notions qui forment l'Humanisme issu de la collusion Eglise-Franco-Maçonnerie. Toute option contraire fausse les rapports de la lutte de laquelle seule doit sortir notre morale, et détruit tout avenir.

A l'intention des lecteurs qui pourraient admettre que, précisément, l'orientation rationaliste de certaines loges (GRAND ORIENT, obédience dont on connaît les protestations antireligieuses) serait un signe par lequel elles pourraient être favorables à nos idées, rappelons que la doctrine maçonnique rationaliste n'a rien changé au fond de ses principes ; qu'elle ait reporté le nom du GRAND ARCHITECTE sur celui de l'Humanité, le fond reste le même. N'importe quel texte maçonnique en est la preuve renouvelée.

A ce seul titre, nous aurions pu nous passer de toute cette étude, si nous n'avions désiré dégager, du même coup, les quelques grandes lignes d'option éthique par lesquelles un état d'esprit anarchiste révolutionnaire devait nécessairement passer pour éviter toute contamination qui le dérouterait.

JACQUES.

# HISTORIQUE DE LA FRANC-MACONNERIE

(Voir S. Hutin - "Les Sociétés sorètes")  
Q.S.J. 515.

Les constructeurs qui détenaient des connaissances spéciales, constituaient depuis la plus haute antiquité (où ils se groupaient en collèges sacerdotaux) une sorte d'aristocratie au milieu des autres corps de métier. Au Moyen Age, ces bâtisseurs de cathédrales et de palais bénéficiaient de la part des autorités ecclésiastiques et séculières de nombreux privilèges (franchises et exemptions diverses, tribunaux spéciaux), d'où le nom de "francs-maçons" (littéralement "maçons affranchis") par lequel ils étaient désignés. L'Architecture constituait alors l'"Art Royal" dont les secrets étaient divulgués seulement à ceux qui s'en montraient dignes, d'où l'idée d'une



sorte d'OEUVRE SUPREME : La construction, par un travail incessant d'un TEMPLE IDEAL, de plus en plus parfait, immense, universel et infini... De plus, toutes sortes de penseurs en plus ou moins mauvaise posture vis à vis de l'ORTHODOXIE (lisons l'Eglise et la Royauté) notamment les ALCHIMISTES cherchaient refuge parmi les constructeurs (ce qui explique la présence de curieuses figures symboliques sur le portail de nombreux édifices religieux). Le passage de la maçonnerie OPERATIVE composée de gens de métier, de constructeurs, à la Franc-Maçonnerie moderne, dite spéculative s'opéra en Angleterre, grâce au rôle de plus en plus important joué par ces réfugiés.

C'est vers la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, période troublée qui vit un ralentissement très sensible des grandes constructions, où par voie de conséquence les corporations se sentent pérécliter, qu'en Grande Bretagne, elles admirent dans leur sein des membres qui n'étaient pas des hommes de métier (Maçons exceptés) le plus souvent des personnages influents destinés à rehausser le prestige de l'ordre.

Au début du XVII<sup>ème</sup> siècle ces personnages étaient assez nombreux ; mais ce furent surtout les ROSE-CROIX anglais qui jouèrent un rôle décisif. Vers 1650, les disciples de Robert FLUDD, dont l'alchimiste E. ASHMOLE, se lièrent en loge avec un certain nombre de théologiens et savants avec lesquels ils organisèrent une société ayant pour but de bâtir "LA MAISON DE SALOMON, temple idéal des sciences" et pour laquelle ils obtinrent de se réunir dans le local des maçons. Peu à peu, cette association des ROSES-CROIX prit dans la maçonnerie un rôle prépondérant : ils y introduisirent leurs symboles et modifièrent profondément le rituel initiatique. Ils y créèrent de nouveaux grades, de nouveaux degrés d'initiation inspirés des anciens ordres de chevalerie (dont l'Ecosse était la terre d'élection : de là vient le nom de "RITE ECOSSAIS" donné au système des hauts grades) et dont le ritualisme HERMETICO-CHRÉTIEN reproduisait des initiations rosicruciennes.

Les "maçons acceptés" devinrent alors de plus en plus nombreux car la classe cultivée trouvait dans les loges, dont les membres s'appelaient entre eux "frères", la mise en application des idées de fraternité sentimentale et des sentiments philanthropiques qui étaient les leurs, jointe à l'attrait des cérémonies secrètes, du symbolisme, des signes de reconnaissance et des mots de passe. De plus, tous les nobles adversaires de Cromwell et des Puritains ainsi que les catholiques traqués par les autorités protestantes trouvaient dans les loges un refuge assuré. La Maçonnerie était alors hostile au pouvoir établi.

Après la seconde révolution (1688) et le triomphe de Guillaume d'Orange, un mouvement se fit jour pour faire de la Maçonnerie une institution loyale à l'égard du souverain régnant. Les artisans de cette orientation furent surtout deux pasteurs protestants : Anderson et Desaguliers.

Le 24 juin 1717, quatre loges de Londres fondèrent une GRANDE LOGE chargée d'unifier les règlements de la Maçonnerie. Les nobles et les bourgeois s'y firent recevoir en foule et, peu à peu, les simples artisans disparurent des assemblées où ils se trouvaient dépaysés : La Franc-Maçonnerie n'était plus une corporation de maîtres d'oeuvre mais devenait un corps purement SPECULATIF.

Les règlements ou "Constitutions" rédigés par le protestant ANDERSON furent publiés en 1723.

Cette Charte relatait dans sa première partie, disant, l'histoire de la Maçonnerie dont les origines étaient fixées à la Création du Monde ! La deuxième partie donnait les statuts. Ces constitutions d'ANDERSON devinrent bientôt la Charte de la plupart des loges qui propagèrent une doctrine surtout humanitaire, déiste, spiritualiste, ouverte à tous les CHRETIENS, quelles que soient leurs confessions, et loyalistes à l'égard du pouvoir établi.

La Franc-Maçonnerie fut introduite en France vers 1730 où elle prit aussitôt un grand développement... et ne devait pas tarder à y traverser une grande crise intérieure. En effet, si le nombre des adeptes devenaient



de plus en plus important, beaucoup ne s'intéressaient guère qu'aux banquets de clôture et les maçons sincères souhaitaient une réforme. Ce fut le discours du chevalier Michel de RAMSAY qui engagea la Franc-Maçonnerie dans un mouvement tournant. Ami de Fénelon, qui le convertit en 1709 au catholicisme, il prononça ce fameux discours en 1736. Il y exaltait surtout les buts philanthropiques de l'Organisation. (La Maçonnerie était définie : "un établissement dont le but unique est la réunion des esprits et des cœurs pour les rendre meilleurs, et former dans la suite des temps une nation spirituelle où, sans déroger aux divers devoirs que la différence des états exige, on créera un peuple nouveau qui, en tenant de plusieurs natures, les cimentera toutes, en quelque sorte, par les liens de la vertu et de la science"). Mais surtout Ramsay y développait une légende faisant remonter l'Ordre aux CROISES : Ce fut ce dernier point qui eut le plus grand retentissement par la multiplication des hauts grades qu'elle provoqua.

Ce fut, dès lors, une véritable prolifération de ces grades, une invasion de doctrines ésotériques. On se mit à rechercher le sens caché des emblèmes et des rites, à développer le thème de la "Parole Perdue". Le CHRISTIANISME ESOTERIQUE des Rose Croix conservé par quelques initiés y trouva un terrain propice prit possession du rituel en y multipliant les symboles hermétiques.

Quelles que soient donc, jusqu'à cette époque, les influences que subit la Franc-Maçonnerie toutes sont indéfectiblement attachées à des notions prenant leurs sources dans les doctrines religieuses inspirées particulièrement des Deux St-Jean. (Lors de son avènement en 717, la Grande Loge d'Angleterre avait adopté d'ailleurs comme patrons ces deux saints.)

C'est en 1813 que les GRANDES LOGES et le GRAND ORIENT promulguèrent une nouvelle déclaration commune destinée à concilier la FOI RELIGIEUSE avec un idéal

de FRATERNITE UNIVERSELLE très large, dont la règle fondamentale était la croyance au GLORIEUX ARCHITECTE DU CIEL ET DE LA TERRE et la pratique DES DEVOIRS SACRES DE LA MORALE.

C'est sur ces bases purement déistes et MORALISTES que la Maçonnerie anglaise s'est développée dans le monde.

En 1865, le GRAND ORIENT, (apparu en 1773) renonce à exiger de ses membres une profession de foi déiste et spiritualiste. En 1845, sous l'influence du positivisme agnostique d'A. COMTE, créateur de la "Religion de l'Humanité", beaucoup de maçons avaient cessé de se référer au GRAND ARCHITECTE de l'UNIVERS, notion qu'ils jugeaient indémontrable, pour se tourner vers un simple humanitarisme.

En 1877, cette tendance fait rupture avec la GRANDE LOGE D'ANGLETERRE.

Le GRAND ORIENT décide la suppression des articles concernant la croyance en Dieu. Cette obédience, dès lors, initia ses adeptes au nom de l'Humanité en place d'une initiation placée sous l'égide du GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS.

Le GRAND ORIENT accentua cette décision de plus en plus. Une assemblée générale du 21 septembre 1950 déclarait : "l'anticléricisme plus nécessaire que jamais" et le Convent de 1952 condamnait "l'Eglise apostolique et romaine" qui poursuit la "réalisation de ses projets d'asservissements de l'esprit à ses dogmes, à ses critères moraux et matériels" et attire contre elle "la grande revanche".

On peut résumer en disant que la Maçonnerie et l'Eglise dérivent toutes deux d'une doctrine traditionnelle. De celle-ci la Franc-Maçonnerie primitive a surtout retenu l'aspect HERMETICO-CHRÉTIEN d'origine johannique. C'est à partir de ce johanisme primitif qu'une double déviation se produisit, l'une vers le



"pétrisme", l'autre vers le rationalisme.

Actuellement nous pouvons donc situer la Franc-Maçonnerie en deux grandes tendances doctrinales : Les GRANDES LOGES s'appuyant sur le johanisme (doctrine christique de St Jean) et le GRAND ORIENT dont les principes ne sont que la transposition laïque de l'hermétisme chrétien.

---

## DANS NOTRE COURRIER

Si, dans notre dernier n° nous constatons un certain ralentissement dans les envois de lettres des camarades qui non seulement lisent mais veulent bien aussi nous faire profiter de leurs avis et critiques (pour nous l'essentiel, nous le répèterons toujours) les dernières semaines ont heureusement rétabli la situation en nous amenant un nombre très accru d'opinions de lecteurs. Nous les en remercions en leur demandant de continuer ce bon travail. Bien entendu, cette rubrique n'étant ni une tribune libre ni une de ces chroniques où la pensée des camarades est savamment "corrigée" (?) par "un chapcau-réponsc" judicieux ou hypocrite, nous continuerons à répondre directement à tous nos correspondants.

-----

Du camarade M. D., de Bruxelles : "(...) Certes, pour ma part je ne puis acquiescier à tout ce qui est publié dans ces deux numéros de N. et R. (3 et 4). Je prends ce qui reflète ma pensée, je médite ce qui est au-delà ou ce que je n'ai pu accepter à ce jour, à travers les expositions nouvelles que je rencontre et j'en tire profit bien souvent pour remédier à des manquements ou à des révisions. J'ai toujours été chaud partisan d'un pluralisme anarchiste, défenseur d'une synthèse relative



et d'une harmonie entre nous jusqu'aux limites du possible. Ma pensée est donc très nuancée. Mais il y aurait beaucoup à dire sur certains articles ou certaines définitions un peu trop rigides parfois. Exemple (N°3). "Pour un anticléricalisme..." il y a des anarchistes religieux : Tolstoï, en Hollande, des mouvements anarchistes religieux même, d'expression communiste et cela se comprend, si l'on veut bien repenser les origines du communisme qui n'est pas uniquement ni marxiste ni matérialiste. Cependant l'étude "Pour la clarté" (N°4) est une mise au point avec citations, toujours la bienvenue cette forme d'expression d'un problème, elle aide à réfléchir. "L'anarchisme est-il un socialisme ?" voyez l'étude que j'ai faite dans le cahier consacré à Ernestan sur le socialisme libertaire. L'étude sur l'anarchisme en Hongrie et les événements est bonne, celle sur Read très éducative. Je ne les discute point, j'essaie d'en faire mon profit (...)

D'un camarade de Seine & Marne : (...) Dans le N°4 des cahiers, un militant de Gironde critique (avec raison) un article de Bourgeois paru dans le N°3, où ce camarade disait que l'Eglise devenant républicaine, socialiste et même anarchiste... Voyons, cela est absolument impossible. L'Eglise qui est une redoutable ennemie de la classe ouvrière, l'Eglise fidèle alliée du Capitalisme l'Eglise, l'école du mensonge, de l'hypocrisie, des satyres, etc... D'ailleurs toutes les religions sont pareilles. L'Eglise est à abattre, enfin il y aurait beaucoup d'autres choses à dire sur ce sujet (...)

N.D.L.R. Ce camarade, n'ayant pas pris connaissance du N°3 de nos cahiers, nous avons pu lui en envoyer un exemplaire afin qu'il ait une idée complète sur l'article incriminé.

Un camarade de Toulon : " (...) Tu me demandes l'opinion des copains sur N. et R., elle est bien difficile à traduire car les sen-

timents sont partagés. Pour la plupart: "encore un canard de plus" (...) Certains autres "voilà une revue reflétant l'esprit communiste libertaire, tant mieux. Nos idées n'ont jamais de journaux pour les propager" (...) D'autres pensent encore que vous auriez pu envoyer vos papiers à "Défense de l'Homme" ou au "M.L." sans pour cela créer un canard. Mon opinion personnelle : technique : bonne présentation couverture, mais texte difficile à lire. Fond : les articles me paraissent de valeur, notamment dans le numéro 4. Il serait bon, à mon avis, de rappeler dans chaque N° les principes qui ont amené la création des G.A.A.R. et de N. et R; sur le recto de la couverture par exemple et surtout de préciser votre tolérance et bonne entente avec tous les autres courants de l'anarchisme (...)

D'un camarade de Charante-maritime : "(...) C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons lu votre brochure et nous sommes heureux de voir que vous avez quitté Fontenis lorsque vous vous êtes aperçus que son communisme n'avait de libertaire que le nom (...) Nous aimerions savoir à notre groupe quelles sont vos positions vis à vis de la F.A.? (...)

D'un militant du Nord : "(...) Je trouve, Christian, ton article maladroit, on a l'air de vouloir déclencher une polémique et d'en vouloir à certaines personnes. Pas d'accors, mais pas du tout ! sur ta classification de marxistes "d'espèce intelligente" et "staliniens bornés" et je ne pense pas qu'il s'agit de "sous-marxistes" au P.C. Je crois au contraire que c'est eux les vrais marxistes, les gars de "Socialisme ou Barbarie" sont loin de Marx. Il suffit de lire celui-ci et ses polémiques avec Bakounine pour s'en apercevoir. Il y a d'autre part des arguments "contre-productant" comme celui du gars de la revue "Correspondance": "La Révolution hongroise a triomphé parce qu'aucun parti ne la guidait" manque de chance : elle n'a pas triomphé... et un marxiste te dira "justement, parce qu'aucun parti ne la guidait..." (...)"



D'un camarade du Haut-Rhin : "(...) Je suis convaincu que N. et R. sera d'ici peu un des éléments principaux d'une remontée anarchiste révolutionnaire, aussi bien comme source de documentations que comme effort de pensée neuve. Un effort matériel reste évidemment à faire au point de vue présentation. (...) En ce qui concerne la pensée anarchiste, il faudrait arriver à tout reprendre à partir de zéro. Deux citations dans le N°4 de N. et R. vont dans ce sens, l'une de Read d'abord, disant "Nous ne pouvons faire face au marxisme et nous attendre à le dépasser, à moins d'avoir une philosophie de force égale". Celle ensuite "réponse à la plate-forme d'Archinov" sur la "liquidation préalable des hésitations et des incertitudes théoriques". (...) Une des faiblesses de notre mouvement, ce n'est pas qu'il y ait trop de ténors : c'est qu'ils chantent faux. On prend quelques principes comme acquis et on les accomode à sa sauce préférée, en se basant sur un ensemble de lectures hâtives et hétéroclites. Il y a autant de philosophies anarchistes que d'anarchistes : ça veut surtout dire qu'il n'y a pas de philosophie anarchiste. (...) Mais l'anarchisme peut très bien se prêter à une philosophie cohérente, élaborée, qui serait avant tout une philosophie de la Liberté, intégrant tous les domaines, connaissance, morale, lutte sociale et politique, art, etc... Cela est faisable (...)"

---

Ne pouvant, hélas, passer des extraits de toutes les lettres intéressantes reçues, nous signalons des envois de Nantes, de l'Hérault, du Lot & Garonne, du Mans, de la région lilloise, etc...

A tous un fraternel                      merci.

---

ERRATA (Noir et Rouge n°4 : "L'enseignement  
libertaire des révolutions hongroises")

Rétablir :

- p.46 (...) à qui il faut "du sang à la Une" pour réagir (...)
- p.47 (...) en 1919 déjà 1.421.000 travailleurs (...)
- p.52 La république des Conseils prit la tête du mouvement.
- p.55 (...) les futurs communistes qu'allaient être un anarchiste comme l'esthète LUKACZ et un marxiste comme l'économiste VARGA (...)
- p.56 (...) et le tolstoïen HAUBRICH commandant des troupes de Budapest,
- p.65 . Le capitalisme d'Etat est-il plus proche du socialisme que le capitalisme privé ?
- p.68 . Une partie des anarchistes avança à côté des marxistes (en Hongrie au sein du PC devenu Union des Ouvriers Communistes) tandis qu'une autre s'en séparait (en Hongrie l'Union Anarchiste).

---

A L'ATTENTION DE TOUS LES CAMARADES.

A l'euphorie officielle ayant accueilli les premiers réfugiés hongrois, dont la majeure partie est composée de très jeunes travailleurs des Usines et des champs, a succédé l'indifférence, puis l'hostilité en maints endroits. Dans le but d'aider au maximum des moyens ces camarades à peu près démunis de tout, une vaste commission de Solidarité placée sous l'égide de S.I.A., à laquelle des militants des G.A.A.R. participent également, vient de se consti-



tuer. A tous les camarades pour qui la solidarité ouvrière n'est pas un vain mot, la commission demande d'écrire, de signaler les cas urgents et surtout d'envoyer une participation financière dont la nécessité s'explique sans longs commentaires. Toute correspondance sera postée à notre adresse (LAGANT B.P. 113. Paris (18°)) nous nous chargeons de transmettre à la Commission. Pour les envois de fonds pour les Hongrois, attention, les adresser au C.C.P. de S.I.A. PARIS 947-166. Mettre sur le talon : Pour la commission de solidarité PRO-HONGARIA.

---

S.I.A.

## COMMISSION DE SOLIDARITE AVEC LA HONGRIE

### Principes d'organisation

---

- 1) La Commission est composée non pas de représentants des organisations qui ont participé à sa création, mais bien d'hommes qui peuvent faire directement le travail qu'elle se propose d'accomplir. C'est à la Commission dans son ensemble de coopérer avec les organisations qui l'ont fondée et qui la soutiennent. La Commission est en outre chargée d'étendre cette coopération à d'autres organisations et associations.
- 2) La Commission prend le contact avec d'autres comités ou commissions qui se proposent d'aider les combattants de la liberté et recherche une coordination pratique de ses activités avec les leurs. La Commission encourage également des initiatives parallèles, notamment dans les milieux qu'elle ne peut pas toucher elle-même. Dans les activités déployées parallèlement par tous les comités ou commissions, elle s'efforce d'introduire une certaine division du travail.

- 3) Au besoin, la Commission procédera à la création d'organismes spéciaux relatifs aux divers secteurs de son activité (bourse du travail, bureau de presse et de propagande, service de logements, etc...). Certains de ces organismes spécialisés -- surtout ceux ayant un caractère purement technique pourront être établis en commun avec d'autres comités et commissions d'aide à la Hongrie.
- 4) La gestion de la Commission est contrôlée, d'un point de vue comptable, par la S.I.A. et, du point de vue activités générales, par l'assemblée de militants que convoquera, au moins trimestriellement, cette organisation.

-----

DEMANDE DE CORRESPONDANT

Je soussigné, désire entrer en rapport (par lettre ou directe) avec (un - plusieurs) réfugiés hongrois, par l'intermédiaire de la SOLIDARITE INTERNATIONALE ANTI-FASCISTE, section Pro-Hungaria, et dans le but (d'information - d'entraide morale - d'assistance matérielle.).

(barrer ce qui ne convient pas)

DATE et SIGNATURE :

Nom et prénoms-----  
Profession-----  
Adresse-----  
Département ou pays-----  
Organisation ou tendance-----  
Désidératas particuliers-----  
Langues que le signataire peut comprendre-----  
-----